

AXA Assurance : leader du secteur pour la 5^{ème} année consécutive en Turquie



İşıl Akyol, Directrice de vente et du marketing chez AXA nous présente les résultats de 2012 et les perspectives de l'année 2013.

(lire la suite page 3)

İş Bankası confirme sa position privilégiée dans le secteur bancaire

Avec un actif de 175,4 milliards de livres turques, et un bénéfice net de 3,3 milliards, İş Bankası maintient sa position de leader dans le secteur bancaire.



(lire la suite page 5)

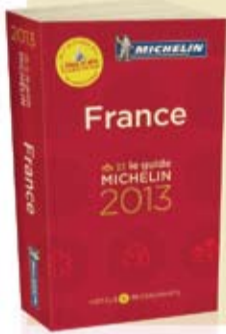


Télécharger les applications iPad et iPhone de notre journal gratuitement.



Istanbul hôte d'honneur de la « journée internationale du Jazz » 2013

(lire la suite page 13)



Guide Michelin 2013 : le meilleur ambassadeur de la gastronomie française

(lire la suite page 13)

Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



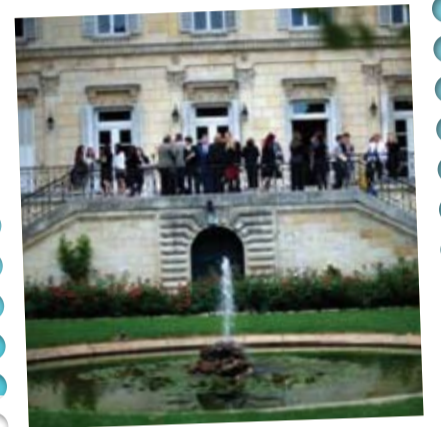
À la table de Gönül Paksoy

Une fois par an, l'une des plus grandes stylistes turque reçoit ses proches pour leur faire déguster ses créations culinaires.

(Édito de Mireille Sadège page 9)

Ömür Özkoyuncu : une passionnée de photo

(lire la suite page 9)



8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 96, Mars 2013

« La France veut donner une nouvelle impulsion aux relations entre la Turquie et l'Union Européenne »

Un peu plus d'un an après notre première interview, l'ambassadeur de France en Turquie S.E. Laurent Bili nous a reçu au Palais de France pour faire un point sur les relations franco-turques. Au programme, la récente avancée entre les deux pays concernant le dossier européen de la Turquie mais également les positions de la France en matière de politique internationale, et plus particulièrement le Printemps arabe et le Mali.

Depuis votre arrivée comment ont évolué les relations franco-turques ?

Les relations franco-turques ont connu plusieurs phases, plus ou moins fastes, depuis mon arrivée. Vous les connaissez. Étant quelqu'un de positif, je me concentrerai sur les derniers mois où l'on a vu une réelle volonté de restaurer les relations et les remettre à leur niveau naturel, qui est un niveau d'excellence. Car vous le savez mieux que personne, entre la Turquie et la France, c'est une longue histoire d'amitié. Les périodes de tension sont des exceptions.

Justement il y a peu, la presse turque rapportait que la France allait lever son blocage concernant cinq chapitres sur les négociations du processus d'intégration de la Turquie à l'UE. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Le processus a commencé il y a quelques mois. En décembre, la France a arrêté d'émettre des réserves sur l'utilisation du mot « adhésion » de la Tur-



Laurent Bili

de ses mérites propres, sans fixer d'a priori sur la démarche. Lors du dernier entretien entre les ministres Ahmet Davutoğlu et Laurent Fabius, le ministre des Affaires étrangères français a confirmé que le chapitre le plus mûr pour une ouverture dès la présidence irlandaise de l'Union était le chapitre XXII portant sur les politiques régionales. C'est un premier pas. D'autres pourront suivre en fonction de la maturité des autres dossiers. Comme vous le savez, il n'y a pas que des chapitres bloqués par la France. Certains sont bloqués par la non-application du protocole d'Ankara, et d'autres chapitres sont à l'arrêt car la Turquie n'a pas souhaité les ouvrir à ce stade, car ils concernent la fin des négociations. Ce qui est important dans l'ouverture du chapitre XXII, c'est que la France prend l'initiative de la relance des négociations, même si d'autres efforts sont à faire en Turquie et au sein de l'UE pour que les négociations progressent à un meilleur rythme.

(lire la suite page 7)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Label de qualité française (norme NF) et confiance publique

Du cheval ou du mulet ?
Les dix premiers jours de février dernier, les parlementaires français ont travaillé jour et nuit pour faire passer à l'Assemblée Nationale la loi sur « le droit au mariage pour tous ».

(lire la suite page 5)



Duo violon - piano avec Ayla Erduran et Stéphane Blet
6 mars à 19h30

Retour sur...

La fin de la francophonie en Turquie? Une tribune de Nami Başer, p. 4

Christiane Taubira, portrait d'une femme politique, tenace dans ses engagements militants, un article de Victor Le Roux, p. 8

« La femme anatolienne est à la croisée de deux cultures », Interview avec prof. Ayşen Akpınar, p. 8

Les séries turques ont un succès fou...



(lire la suite page 10)



CHAMBRE DE COMMERCE D'ISTANBUL

Notre Objectif est :

La Turquie qui joue un rôle efficace dans le monde entier
avec toutes ses régions développées et avec tout son peuple serein.

Dans le cadre de ce but, nous réfléchissons, nous organisons et nous réalisons.

Voici certains de nos projets actuels destinés pour la Turquie et pour le monde des affaires turc:

- Istanbul World Trade Center (IDTM)
- L'Université de Commerce d'Istanbul
- La construction des écoles pour le Ministère d'Education Nationale et des cours pour la formation professionnelle
- Les projets culturel et touristique pour la Péninsule Historique
- La protection et la restauration des richesses historique et culturelle
- La Bourse de Sous-traitance Turque
- Le programme de « Premier Pas à l'Exportation » pour les PME
- Les activités de soutien à l'éducation, à la culture et au sport
- Les foires et les expositions



CHAMBRE DE COMMERCE D'ISTANBUL

Reşadiye Cad. 34112 Eminönü - İSTANBUL Tel: (0212)455 60 00 Fax: (0212) 513 15 65 - 520 16 56

www.ito.org.tr

AXA Assurance : leader du secteur pour la 5^{ème} année consécutive en Turquie

Chaque année AXA Assurance conforte sa position sur le marché turc. Pour en savoir plus, nous avons rencontré Işıl Akyol, Directrice de vente et du marketing et membre du comité exécutif. Elle revient sur les nouveaux produits d'assurance, l'évolution et l'implantation d'AXA Assurance en Turquie et enfin les perspectives pour l'année 2013.

Quels ont été les moments marquants de l'année 2012 pour Axa Turquie ?

Axa Assurance a connu en 2012 une croissance significative de l'ordre de 20%, pour atteindre un volume de primes d'assurance de 2.386 milliards. Ce chiffre confère une fois de plus à AXA Assurance, tenant du titre de la plus grande entreprise de ces quatre dernières années dans le secteur production en assurance, le titre de leader du secteur pour la 5^{ème} année consécutive. L'année dernière, la société a, comme les années précédentes, renforcé son réseau d'agences. 2155 agences, avec les succursales de ING Bank, HSBC, Denizbank, Finansbank T-Bank, A Bank et Eurobank Tekfen, constituent une structure qui offre un service de qualité dans toute la Turquie. Selon les enquêtes de terrain menées en 2012, le taux de satisfaction de l'agence est de 94%, celui de la clientèle de 86%, le taux de fidélisation des employés de 95%, le taux de notoriété dans le secteur de 45,5% : ces chiffres sont des preuves extrêmement précieuses de la confiance et de la satisfaction des salariés, des agents et des clients de l'entre-

prise. AXA Assurance a été pour la 4^{ème} fois récompensée par Kalder pour son indice de grande satisfaction, et à nouveau par le magazine Capital en tant que société d'assurances préférée. AXA Retraite et Assurance Vie, agréée l'année dernière dans la branche retraite, ont commencé à vendre leurs produits. La société s'efforce d'apporter ses services aux plateformes à l'étranger. AXA MBAS, société créée en Azerbaïdjan, est gérée par AXA Assurance, et l'on travaille à implanter la culture d'AXA Assurance dans cette société également.

Quelles sont vos prévisions concernant le potentiel du marché turc des sociétés d'assurance ? Et l'état de la concurrence ?

2012 a été une année de perte pour presque toutes les entreprises du secteur, à cause des processus techniques de mise en réserve, de diverses pratiques légales imprévues comme des retenues de l'Institut de Sécurité Sociale (SGK) qui se répercutent sur les polices d'assurance trafic, de très fréquents dommages dus aux catastrophes, et du fait que les prix n'ont pu atteindre le niveau escompté en raison de la forte concurrence. En 2013, il faut s'attendre à ce que les entreprises qui augmentent leurs prix choisissent beaucoup plus soigneusement leurs risques ; nous en avons d'ailleurs perçu les signes avant-coureurs dans les derniers mois de 2012. Le fait que les compagnies d'assurances soient très prudentes dans le choix des risques et se retirent de certains secteurs jugés dangereux en matière d'assurance, a pour conséquence de les obliger à être beaucoup plus actives au niveau de la réduction des risques des



Işıl Akyol

assurés dans ce secteur. Ainsi les assurés, qui non seulement sont confrontés à des franchises et des tarifs plus élevés, sont en plus obligés d'augmenter les mesures de prévention qu'ils avaient prises. Il faut s'attendre à ce que cette perspective se poursuive jusqu'à ce que la branche assurance-incendie redevienne techniquement positive. Particulièrement, l'application du tarif libre aux assurances trafic, qui intéresse les gens de près, voit ses effets perdurer. L'augmentation des coûts des dommages, les procès pour dommages corporels qui se soldent par des limites d'indemnisation élevées, ont entraîné l'augmentation des primes de la tranche de 10% de retenue SGK.

Comment l'évolution de l'économie turque contribue-t-elle au développement du marché de l'assurance ?

La croissance de l'économie turque influence directement le secteur de l'assurance. L'augmentation de la vente de véhicules aux particuliers, la croissance du volume du commerce extérieur et l'arrivée de nouveaux investissements ont créé de nouveaux créneaux d'assurance. Il est certain qu'en 2013, le secteur de l'assurance connaîtra un taux de croissance parallèle à celui de l'économie. Par ailleurs, l'augmentation du revenu par habitant entraînera parallèlement la nécessité de protéger les biens des personnes.

Le secteur immobilier est en pleine expansion en Turquie. Comment cela influence-t-il le marché des assurances ?

Et quels sont les produits proposés par AXA pour ce secteur ? Comme la croissance du secteur de la construction n'est pas sans influencer la branche de l'assurance chantier, elle se répercute de façon positive sur la branche dégâts aux machines, au niveau de l'assurance des machines de chantier. Dans cette branche, avec ses produits très spéciaux adaptés aux différents types de chantier, AXA Assurance offre des produits à tous points parfaits aux entreprises de construction.

* Sophie Clément

Turkish Airlines atterrira à Marseille à partir de Juin

Après l'annonce de l'achat de plus de cent Airbus par la compagnie low-cost Pegasus Airlines, Turkish Airlines fait preuve d'une bonne santé économique en dévoilant sa nouvelle stratégie à l'international, en annonçant l'ouverture prochaine de lignes supplémentaires vers l'Europe à partir de juin prochain. En ouvrant une ligne entre l'aéroport Istanbul-Atatürk et Marseille-Provence,

la compagnie nationale turque entre en concurrence avec Pegasus Airlines et Air France. Afin d'assurer sa toute nouvelle position dans l'aéroport, Turkish Airlines lance quatre rotations hebdomadaires en vue d'atteindre l'objectif d'un vol quotidien. Les avions décolleront le matin peu avant midi d'Istanbul et atterriront à 13h45 à Marseille. Ils réitéreront l'opération dans l'après-midi pour toucher le tarmac stambouliote à 18h35.

L'ouverture d'une nouvelle ligne vers Marseille coïncide avec l'année de la Capitale Européenne de la culture (voir article Tous à Marseille en 2013). De plus la métropole devient par la même occasion la cinquième ville française desservie par la compagnie aérienne, après Lyon, Nice, Toulouse et l'aéroport Paris-Charles de Gaulle. Le prix de lancement de la liaison s'élèvera à 99€ pour l'aller-retour.



Sophistication des opérations.



TAV Airports sert des millions de passagers et des milliers d'avions dans douze aéroports sur trois continents. Fort de son savoir-faire approfondi, TAV se concentre sur les moindres détails des opérations aéroportuaires afin de fournir le service parfait.

AEROPORT ISTANBUL ATATÜRK • AEROPORT ANKARA ESENBOĞA • AEROPORT IZMIR ADNAN MENDERES
AEROPORT ANTALYA GAZİPASA • AEROPORT DE TBİLİSSİ • AEROPORT DE BATUMU • AEROPORT ENFIDHA-HAMMAMET
AEROPORT MONASTIR HABİB BOURGUİBA • AEROPORT SKÖPIE ALEXANDRE LE GRAND
AEROPORT OHRID ST. PAUL L'APOTRE • AEROPORT DE MEDINE • AEROPORT DE RİGA

www.tavairports.com

TAV
Airports
Live, Smile and Fly!

Quand la Cour porte plainte contre les avocats

Le Bâtonnier du Barreau d'Istanbul et neuf de ses collègues avocats se retrouvent en ce moment au cœur d'une tourmente judiciaire. Ils sont accusés d'avoir tenté d'influencer le procès Balyoz. Cette affaire que l'on traduira par « masse de forgeron » est d'après le Tribunal spécial de Silivri, un plan de déstabilisation orchestré par des officiers de l'Armée turque. Ce plan, confirmé par une décision de ce Tribunal spécial, visait à renverser le gouvernement AKP conduit par le Premier ministre Erdoğan depuis 2002. Le coup d'Etat qui devait se dérouler en 2003 fut révélé par voie de presse en janvier 2010 par le journal turc *Taraf*, bien connu pour son opposition farouche à toute ingérence des militaires dans la vie politique en Turquie. Un pays déjà traumatisé par le passé par deux coups d'Etat. Suite à la révélation de cette tentative qui en rappelle une autre, l'affaire Ergenekon, les arrestations de dizaines d'officiers suspects ont commencé, avec au total plus de 360 accusés. Après plus de deux années d'un procès fleuve, la Cour a condamné à de lourdes peines de prisons les 326 suspects reconnus comme étant les instigateurs du coup d'Etat avorté.

Avant l'intervention du Bâtonnier d'Istanbul, les avocats de la défense avaient décidé de ne plus assister au procès, estimant que les droits de la défense n'étaient pas respectés. A plusieurs reprises, la défense avait demandé la révision de certaines preuves, jugeant qu'elles auraient pu être créées afin d'appuyer plus encore sur la culpabilité des accusés. Leurs demandes ont à chaque fois été rejetées par le Magistrat. C'est sur ces entrefaites qu'Ümit Kocasakal et les neuf autres avocats sont intervenus durant la tenue du procès Balyoz.

A l'occasion d'une interview donnée au Barreau d'Istanbul, Ümit Kocasakal, prin-

cipal accusé, nous a livré son témoignage sur sa situation judiciaire, en expliquant dans quel contexte s'était déroulée son intervention durant le procès Balyoz le 6 avril 2012 : « Nous sommes allés à la Cour de Justice pendant le procès, car les avocats avaient cessé d'assister au débat en signe de protestation. C'est parce qu'ils ne pouvaient plus exercer leur métier que nous avons parlé devant la cour, ceci afin de défendre l'honneur de notre profession. La loi 1136 sur le métier d'avocat nous donne cette garantie » explique M. Kocasakal. Il ajoute ensuite « Dans cette loi il est dit que s'il existe une atteinte au métier ou à l'honneur des avocats, le Président et les membres du Conseil des avocats ont le droit de faire toutes les démarches légales et administratives pour défendre la profession. Lors de notre intervention nous avons demandé trois choses : un jugement équitable, l'application des articles de procédure pénale et enfin ne pas faire obstacle à la défense et aux avocats. Si notre intervention est un délit ou un acte anti-juridique, la Cour a la possibilité légale d'après l'article 203 du Code de procédure pénale d'emprisonner l'accusé pendant une durée de sept jours. Ce qu'elle n'a pas fait ».

L'initiative du Bâtonnier d'Istanbul est en accord avec l'article 6-1 de la Convention européenne des droits de l'Homme du 4 novembre 1950, il stipule que toute personne a droit à ce que sa cause soit entendue équitablement, par un tribunal indépendant et impartial, établi par la loi. Mais cela n'a pas empêché la 10e Haute Cour d'Istanbul et la Cour de Konya de porter plainte contre les dix avocats pour leur intervention, ils encourent aujourd'hui des peines de prison comprises entre deux et quatre ans.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com



Nami Başer

Considérations flou-sophiques

La fin de la francophonie en Turquie?

Si l'on se limite au constat, on est bien obligé d'admettre que la francophonie agonise en Turquie depuis longtemps. L'année dernière, au moment où une librairie célèbre d'Istanbul, Istiklâl, a été obligé de fermer ses portes, à la suite d'une faillite, j'y étais parti pour acheter quelques livres en français - à cause de la fermeture, c'était moins cher d'une part, on pouvait y trouver des livres très récents d'autre part - lorsqu'un jeune vendeur m'a interpellé en disant: « Il n'y a plus personne pour parler français à Istanbul, achetez-les tous si vous voulez, de toute façon, ça restera ici ». Je dois avouer que je n'avais pas du tout assisté auparavant à l'expression d'une liquidation aussi importante concernant la francophonie.

Depuis les témoignages se sont multipliés. Je me rappelle le cas d'un étudiant de l'université Galatasaray qui m'a avoué ceci: « je sors de Saint-Joseph mais mon français, c'était mieux au lycée. J'ai oublié la plupart des choses que je savais » - il disait ceci en turc et non en français. Il se trouve que dans les lycées français aussi c'est après avoir étudié l'anglais que nos jeunes commencent à apprendre le français, tant et si bien qu'ils sont tous prêts à l'abandonner et retourner à l'anglais dès que possible.

Il existe tellement d'autres faits du même type que l'on ne peut que rester perplexe, voire pessimiste.

Heureusement qu'en français « la fin » est un mot ambigu. Elle peut signifier autant la cessation d'un processus que la résolution avec laquelle on se donne des principes relevant du devoir-être. Si

les hommes sont radicalement mauvais, pensait Kant, c'est tant mieux : nous allons nous donner des fins plus exigeantes et plus rigoureuses. Les fins appartiennent au droit et non pas aux faits.

Que faire donc pour la francophonie ne sombre pas dans la médiocrité du réel ? Je proposerai quelques repères plus ou moins actualisables :

Permettre à un plus grand nombre d'étudiants d'aller en France. Car comme dit notre proverbe « L'esprit turc retrouve sa raison dans l'après-coup ». C'est une fois en France qu'ils vont pouvoir utiliser ce qu'ils ont appris en Turquie un peu à contre-cœur pour parler, expérimenter, dialoguer. Il n'y a pas de dialogue sans « autrui ». L'apprentissage de la langue française n'étant pas si satisfaisant que cela, il faut passer par l'exercice quotidien d'une rencontre fructueuse avec les personnes concrètes.

Dans l'enseignement du français, il faut avoir recours aux manuels divers. (Un exemple concret: les étudiants avouent toujours qu'ils n'ont pas compris le subjonctif par exemple. Or en turc le subjonctif est beaucoup plus compliqué -il y a deux modes qui correspondent au subjonctif-, une fois qu'ils perçoivent le parallèle, ils maîtrisent mieux la langue). Il faut peut-être cesser de se contenter des photocopies que les étudiants détruisent une fois qu'ils les ont consommées.

Enseigner mieux et permettre la reconnaissance mutuelle, c'est pour le moment deux principes assez clairs que je pourrais donc proposer comme une fin à la francophonie.



Dr. Olivier Buirette

Historien

Alors qu'il y a quelques jours encore l'Union Européenne avait du mal à trouver un accord sur son futur budget, le Premier ministre britannique, David Cameron, annonce à grand fracas qu'il va organiser un référendum sur le maintien ou non de la Grande-Bretagne dans l'UE. Annoncé le 23 janvier dernier lors d'une conférence de presse, il semble qu'à présent l'accord sur le budget européen entre Angela Merkel et le gouvernement britannique a quelque peu mis en retrait cette proposition.

L'UE aura donc un budget avec une sensible réduction suite à l'accord obtenu début février entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne, et ce contre la position française défendue par François Hollande.

Le moins que l'on puisse dire est que la position britannique aura toujours été particulière dans le concert des nations formant l'Union Européenne.

On rappellera en effet que ceux-ci n'entrèrent dans l'Union que tardivement, soit le 1er janvier 1973, en même temps que le Danemark et l'Irlande. En effet le

La Grande-Bretagne face à l'UE en crise

Général de Gaulle a refusé tout le long de son mandat présidentiel, de 1958 à 1969, toute forme d'entrée du Royaume-Uni.

Certes, la situation géopolitique insulaire de la Grande Bretagne ajoutée au fait que celle-ci a bien su gérer la fin de son Empire colonial, lui donne une influence importante surtout au niveau de son commerce extérieur. Notamment grâce au Commonwealth qui a pris toute son ampleur dans les années cinquante. L'ensemble de ces faits ajoutés aux politiques menées par des leaders charismatiques comme la très conservatrice Margaret Thatcher, ou encore le travailliste Tony Blair font que la Grande Bretagne est bien un pays incontestablement européen, et elle a toujours joué un rôle à part dans les tentatives de constitution de politique commune.

En son temps, rappelons-le, les débats sur le budget européen avec Margaret Thatcher avait été très houleux et on a encore en mémoire son célèbre « I want my money back ». En 1984, la Première ministre britannique reprochait ainsi à l'Europe de trop demander financière-

ment à la Grande-Bretagne alors que celle-ci ne recevait presque rien en échange. En ces temps de crise économique européenne et mondiale, dans cette période où des convulsions pénibles agitent les 27 pays membres de l'Union, la position de la Grande Bretagne paraît quelque peu décalée : celle-ci est en dehors de l'espace Schengen et surtout en dehors de la zone euro puisqu'elle a gardé sa propre monnaie.

L'opinion des autres pays vise donc à la considérer comme un partenaire ambiguë qui est finalement du côté de l'Union Européenne quand cela l'arrange et en dehors quand il s'agit de partager « le fardeau » des problèmes.

Toutefois la situation est plus complexe : l'histoire du Royaume-Uni est belle et bien liée à l'Europe et la spécificité britannique est par ailleurs une des composantes de l'identité européenne.

Certes, les temps que nous vivons invitent peu à la nuance, cependant avec le léger recul que l'historien doit toujours essayer de prendre vis-à-vis d'une situation qu'on lui demande d'évaluer, le fait que la Grande Bretagne quitte l'UE se-

rait sans doute plus à redouter que quelque chose de bénéfique pour l'avenir. Les tiraillements sont historiquement fréquents entre le Royaume-Uni et les institutions bruxelloises mais nous devons plus le prendre comme celles d'un membre qui souhaite faire entendre sa voix même si parfois elle est discordante, et de temps en temps nous demander si cette voix n'est pas à écouter ou en tout cas à prendre en considération.

N'oublions pas qu'à l'inverse d'une certaine politique plus traditionnelle française menée de la fin des années 80 au début des années 90, la Grande-Bretagne a cru presque tout de suite au retour en Europe des pays d'Europe centrale et orientale, ce que Tony Blair montrera si bien dans les années 2000 lorsque la question des élargissements à l'Est se posera. Une fois encore l'histoire, et surtout l'histoire récente nous montre un partenaire très impliqué en Europe.

Sa spécificité doit être prise en compte selon moi, car c'est tous ensemble que les pays européens sortiront de cette crise et ceci n'arrivera certainement pas si ceux-ci restent divisés entre eux.



Dr. Hüseyin Latif

Directeur
de la publication

(Suite de la page 1)

Ce projet de loi, qui a connu plus de cinq mille propositions de modification provenant des députés de la droite conservatrice, était en fait une promesse faite par François Hollande à ses électeurs. Le projet va à présent être soumis au Sénat, où il semble probable qu'il y sera également approuvé.

Le premier mois de cette année, rappelés également que la France a mené des interventions militaires en Afrique. Tout cela a suffi pour augmenter de six points la cote de popularité de François Hollande qui était au plus bas, et ce de façon sans précédent dans le passé.

Entre-temps a éclaté un scandale de grande envergure : on a découvert de la viande de cheval dans des lasagnes et des spaghettis. Mais avant d'évoquer le fond même de ce scandale, je voudrais apporter une première rectification. Il convient de préciser au préalable qu'il ne s'agit pas de viande de cheval, mais de viande de cheval de trait. La plupart de ces chevaux de trait sont des canassons épuisés, qui tiraient les charrettes avant que la nouvelle réglementation appliquée en Roumanie ne les retire de la circulation.

La Présidence de la République ne devrait pas être affectée directement par ce scandale, mais la confiance du peuple envers l'État et ses mécanismes de contrôle s'en trouve sérieusement ébranlée. C'est pour cette raison que je tiens à évoquer plus particulièrement ce problème.

Label de qualité française (norme NF) et confiance publique. Du cheval ou du mulet ?

Lors de la détection de la viande de cheval et de porc dans les produits Findus et Picard présentés aux consommateurs comme « Produit 100% viande de bœuf », la fraude a été immédiatement imputée à l'approvisionnement en viande effectué par différents pays dans le cadre de la législation de l'Union Européenne et de la mondialisation. On a évoqué la difficulté de dépistage dans la détermination de l'origine. On a commencé à raconter des histoires plus ou moins crédibles : le premier acheteur en Roumanie serait une société d'origine chypriote ; la viande aurait été importée d'Hollande, puis vendue en France via le Luxembourg, etc.

Nous n'avons pas l'intention de débattre sur la véracité de toutes ces histoires. Ce qui nous intéresse vraiment, dans tout cela, c'est si un juge d'instruction a bien convoqué dans son bureau les dirigeants de ces deux sociétés, s'il les a placés en garde à vue et quelle procédure judiciaire il a entamé. Et a-t-il au moins demandé à combien de kilomètres s'élevait le trajet, et le coût des dépenses énergétiques relatives à la chaîne du froid ?

Même si toute la crédibilité dont bénéficiaient jusqu'à présent ces deux sociétés vis-à-vis des consommateurs a été ruinée en un instant, on cherche à faire passer les faits pour une simple erreur.

Or, ces faits se situent au-delà de la simple faute. Il faut les considérer comme une fraude d'envergure, et plus particulièrement comme une manipulation effectuée au détriment de la santé publique.

Des firmes comme Findus et Picard ne sont pas sans ignorer les origines et la composition des produits qu'ils ont achetés. Dès lors, il ne faut épargner ni faute, ni négligence. Outre ces deux dimensions qu'il convient d'examiner, il y en a une troisième : c'est le bénéfice illégal engendré au profit de ces entreprises.



L'événement est grave. Par conséquent, il faut de toute urgence, en vue de la confiance et de la sécurité publique, contrôler strictement les produits alimentaires, en particulier le lait, la viande et le poisson. La Norme Française de qualité (NF) l'exige. Et étant donné qu'il n'existe pas encore de critères européens (Norme Européenne/CE), c'est le moment de s'en préoccuper.

Iş Bankası confirme sa position privilégiée dans le secteur bancaire



Adnan Bali,
Directeur général d'Iş Bankası

L'année 2012 s'est bien terminée pour Iş Bankası, qui se place au premier rang des banques de Turquie. Avec un actif de 175,4 milliards de livres turques, et un bénéfice net de 3,3 milliard, Iş Bankası maintient sa position de leader dans le secteur bancaire. Lors d'une conférence de presse destinée à annoncer les résultats de la banque pour 2012, Adnan Bali, Directeur général d'Iş Bankası, précise que la banque est la première en termes de prêts et de capitaux propres. Les prêts à la consommation ont fait un bond de 19,8% cette année, tandis que les prêts aux PME ont augmenté de 20,4 %, un des taux les plus importants en Turquie. Un des aspects dont Iş Bankası est également très fier est celui de son soutien aux investisseurs turcs à l'étranger. Avec une cinquantaine de succursales à travers le monde, la Banque compte bien continuer son expansion à l'étranger, et ce toujours dans le souci de servir au mieux l'économie turque. *Nouveauté ! Iş Bankası vous propose un nouveau service à travers sa carte Maximum : pendant un mois, profitez de tous les avantages d'une MuzeKart, et allez visiter les musées d'Istanbul de Turquie gratuitement !*

Communication sans frontières



ALTAVIA
30.
YIL

Otim Yolu Bareli Plaza No: 2-4 Kat: 3 34387 Gayrettepe/İstanbul
Tel: (212) 213 50 50 Faks: (212) 213 27 47 www.altavia-group.com.tr

ALTAVIA
Türkiye



Eren Paykal

Les investissements étrangers à Istanbul en 2012

Le Président de la Chambre de commerce d'Istanbul, le docteur Murat Yalçıntaş, vient d'annoncer les données officielles concernant les investissements étrangers à Istanbul pour l'année 2012. Devenue une tradition annuelle, comme chaque année, je vous présente ces informations intéressantes.

Selon les études de la Chambre de commerce d'Istanbul, les investissements, bien qu'en diminution de 17.52 % par rapport à l'année précédente, ont constitué malgré tout la deuxième meilleure performance sur les sept dernières années.

Parallèlement, le nombre d'investisseurs étrangers a baissé de 2.16 %. Le Président Murat Yalçıntaş précise que le rétrécissement partiel de l'économie est à l'origine d'une diminution de ce genre, tout en rappelant que dans un entourage où les risques perdurent dans l'économie mondiale, ce résultat, deuxième meilleur de ces sept dernières années, est notable.

En 2012, 4539 investisseurs étrangers ont fait une entrée de capital à

hauteur de 1 431 306 962 TL équivalant à 801 millions US\$.

Le secteur le plus en vue était, comme d'habitude, le plus lucratif, à savoir le secteur bancaire des banques et des assurances totalisant 54 investisseurs pour une valeur de 647 millions de livres turques. La seconde place est revenue au secteur de la santé et de l'éducation avec 167 millions de TL.

Les investissements parviennent pour la majorité d'entre eux du Moyen-Orient avec 51,67 % du capital total. Suivent l'Union européenne avec 35,14 %, l'Europe hors UE avec 5,64 % et l'Extrême-Orient avec 4,30 %.

Le Liban, le Grand-duché du Luxembourg, la République islamique d'Iran et l'Allemagne occupent à eux seuls les quatre premières places en totalisant 67.05 % des investissements.

À souligner que la France occupe la 11^e place avec 19.212.122 TL constituant 1.34 % des investissements. La Suisse quant à elle, arrive à la 10^e place avec des investissements de 28.137.709 TL lui conférant une part

de 1.97 %. Les autres pays francophones tels le Canada ou la Belgique ne font pas partie des 14 premiers pays.

Voyons plus en détails ces données :

Les secteurs préférés par les investisseurs étrangers (nombre de compagnies):

Electricité-Electronique-Informatique: 12.71 %
Construction : 7.47 %
Services de Consultations : 7.05 %

La répartition des investissements étrangers (Valeur du capital) :

Banques-Assurances : 45.23 %
Santé-Education : 11.65 %
Mines : 5.63 %

La provenance des investisseurs (Nombre d'Investisseurs) :

République Islamique d'Iran: 29.41 %
Allemagne: 8.68 %
Azerbaïdjan : 4.52 %
Syrie: 3.50 %

La répartition des investissements (Valeur du capital) :

Liban : 37.34 %
Grand-duché du Luxembourg : 16.42 %
Iran : 8.69 %
Allemagne : 4.60 %



Ali Türek

Delenda est...

« L'université », elle a véritablement marqué le nouvel an. Rien ne pouvait mieux déclencher un tel dynamisme que les feux issus du lancement d'un satellite.

Précédée par des affrontements sanglants entre les forces de l'ordre et les étudiants d'ODTÜ, une bataille des déclarations a tourmenté les campus universitaires en Turquie. Les recteurs de certains établissements, qui par tradition gardaient un silence lourd, ont rapidement exprimé la nécessité de garder le milieu universitaire loin des violences, voir d'un chaos jugé intolérable. Face à une telle lecture rectorale, des centaines d'académiciens, des assistants chercheurs jusqu'aux doyens, ont clairement choisi de condamner la violence disproportionnée subie par les jeunes étudiants sans armes. La voix du Conseil de l'Education Supérieur a pourtant été entendue par un autre élan. Un travail élargi de reconstruction du système de l'enseignement supérieur a ouvert une nouvelle piste dans les discussions autour de l'Université. La réorganisation de l'administration, les sources de financement, les relations avec le monde des affaires ont constitué ses quelques points marquants. Des feuilles se suivaient l'une après l'autre et au carrefour où l'Université restait au coeur de tous les débats, un témoignage accablant a bouleversé les étudiants, les anciens, les professeurs et les employés de Galatasaray. Une incendie féroce a brusquement détruit un héritage historique, académique et, oui, personnel. Dans la soirée du 22 janvier, une lutte pacifique menée pour les libertés académiques a vu son toit, cette coupole protectrice, s'écrouler.

Aujourd'hui, Galatasaray, avec le soutien de l'opinion publique touchée par la perte de cet héritage commun, et grâce au dévouement de ses composants, est plus unie que jamais. Ensemble, tous attendent le jour de sa renaissance dans son ancien palais. Une identité bien particulière, de même, est en train de se former, comme l'explique İnan Kırac, président de la Fondation Educative Galatasaray. Doucement mais collectivement, elle dépasse, de plus, les inquiétudes pour les salons d'or d'une institution. Au coeur de l'académie, cette identité qui cherche sa propre voie garde en elle-même un respect déterminé pour certaines valeurs. S'enracinant au milieu des cendres de souvenirs, elle prend une conscience profonde de son indépendance, de son esprit critique et de ses libertés. Face à des chuchotements hiérarchiques, elle cherche à marquer, haut et fort, une conviction pour la dignité académique.

Tel un phénix, Galatasaray renaîtra de ses cendres. Très vite, elle reprendra son palais sur la rive du Bosphore.

Cependant, l'avenir des universités dépendra d'un choix plus complexe. Cette voix universelle et jeune arrivera-t-elle à devenir celle des universités ? On ignore encore la réponse à cette question... Une énigme pour des milliers d'étudiants, prêts, tout comme devant Carthage, à reprendre avec acharnement la voix obstinée de Caton l'Ancien. Une voix traduisant une volonté ardente à...

Delenda est Academia...



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Quels recours pour les consommateurs face aux scandales alimentaires ?

Alors que l'accroissement des obligations réglementaires fait peser sur l'exploitant du secteur alimentaire une plus grande responsabilité, tant sur le plan civil que pénal ; les crises sanitaires liées à l'alimentation ne cessent de se multiplier ces dernières années...

A cet égard, on se souvient du scandale de la tapenade contaminée qui a éclaté au cours de l'été 2011 et qui a conduit à la condamnation à deux ans de prison du gérant de l'entreprise exploitante ; ou encore de cette adolescente devenue handicapée après avoir mangé un sandwich au poulet infecté dans un restaurant d'une célèbre chaîne de restauration rapide depuis condamnée par la justice américaine à lui verser plusieurs millions de dollars. Plus récemment, le scandale des plats cuisinés contenant non pas de la viande de bœuf mais de la viande de cheval a suscité un vif émoi chez les consommateurs.

Il convient de rappeler que pèse sur le professionnel une obligation d'information matérialisée par des étiquetages obligatoires dont la teneur et le contenu varient selon les produits. S'y ajoute une obligation de traçabilité qui induit l'identification, le suivi du produit et de ses éléments. Il s'agit d'un outil qui permet à la fois d'assurer la sécurité alimentaire ainsi que l'objectif d'information du consommateur et de transparence. Les textes en la matière sont d'ailleurs très nombreux et sont d'origine soit communautaires soit nationaux.

Sur le plan civil, tant la responsabilité de droit commun (contractuelle ou délictuelle) du professionnel que celle du fait des produits défectueux pourront être envisagées. Néanmoins, la preuve du dommage et de son lien de causalité avec le produit non conforme n'est pas aisée à rapporter.

Les consommateurs victimes de fraudes alimentaires peuvent aussi exercer devant les juridictions répressives les droits qu'elles tiennent de l'article 2 du Code de procédure pénale et depuis près de 40 ans les associations agréées de défense des consommateurs sont autorisées à exercer l'action civile pour les faits portant préjudice direct ou indirect à l'intérêt collectif des consommateurs.

Ainsi, sur le plan pénal on peut trouver un certain nombre d'incriminations à appliquer peuvent trouver à s'appliquer. Les scandales alimentaires sont à ce titre le terrain d'élection des incriminations, de tromperies et de falsifications. mais il sera souligné que D'autres qualifications pénales sont envisageables telles que celle d'escroquerie, de pratiques commerciales trompeuses (délit anciennement dénommé « délit de publicité mensongère ») ou encore celle d'exposition ou de mise en vente de produits alimentaires agricoles ou naturels, falsifiés, corrompus ou toxiques.

La tromperie suppose l'existence d'un contrat portant sur tous produits et services y compris les aliments. En l'absence de contrat, la répression de la tentative étant expressément prévue, elle sera retenue dès lors que la marchandise a été exposée ou mise à la disposition du public.

Le délit trouvera à s'appliquer dès lors que sera relevée une inexactitude entre ce qui était légitimement attendu et ce qui a été fourni. Il peut s'agir de la nature, l'espèce, l'origine, les qualités substantielles, la composition, ou la teneur en principe utile du produit. L'erreur résulte le plus souvent d'une méconnaissance d'un règlement précisant les spécificités du produit. s'agissant de la nature, l'espèce, l'origine, les qualités substantielles, la composition, ou la teneur en principe utile du produit, une inexactitude entre ce qui était légitimement attendu et ce qui aura été fourni ce qui résultera le plus souvent d'une méconnaissance d'un règlement précisant les spécificités du produit. Le procédé utilisé est, quant à lui, indifférent. Un simple mensonge qui aura comme support une étiquette, un panneau ou une affiche ou même une omission de ce qui aurait du être dévoilé au contractant est suffisant. Ainsi la viande de cheval vendue en toute connaissance de cause comme du bœuf consomme le délit.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com

« La France veut donner une nouvelle impulsion aux relations entre la Turquie et l'Union Européenne »

(Suite de la page 1)

D'autres pays refusent ce chapitre ?

En termes de procédure, ce chapitre était bloqué uniquement par la France. Maintenant, c'est le groupe Elargissement COELA qui doit décider formellement de l'ouverture des négociations sur ce chapitre. Son ouverture concrète devrait être assez simple, c'est un chapitre qui devrait pouvoir être négocié rapidement car il repose sur la préparation par la Turquie d'un plan d'action sur sa politique régionale. Cela faisait deux ans et demi qu'il n'y avait pas eu de chapitre ouvert. C'est une bonne nouvelle.

En 2011, Nicolas Sarkozy avait fait un voyage éclair qui avait été peu apprécié. Dans le cadre de la normalisation des relations entre la France et la Turquie une visite de François Hollande est-elle prévue dans l'année ?

Oui, cela fait partie du processus de relance des relations entre la France et la Turquie, c'est une visite que nous devons nous préparer à accueillir dans l'année. Interrogé sur ce point, le ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius a répondu : « le Président a été invité, il a accepté l'invitation », c'est maintenant une question de calendrier à définir.

Que pouvez-vous nous dire sur la position de la Turquie dans sa région, et de ses liens avec l'UE ?

Bonne question. L'importance croissante des liens entre la Turquie et l'Europe est une réalité incontestable. Que ce soit sur le plan politique, avec son appartenance à l'OTAN, sa candidature à l'UE, la Turquie tend vers l'Europe et inversement. En termes de flux économiques, financiers et humains, le premier partenaire de la Turquie c'est l'Europe. Les chiffres ont un peu fléchi dernièrement mais traditionnellement 50 % des exportations turques vont vers l'UE (aujourd'hui plutôt 40%). Et 80 à 90% des investissements étrangers en Turquie proviennent de l'Union. Il faut noter également que la plupart des grands pays européens accueillent d'importantes communautés turques comme l'Allemagne, la France, les Pays-bas, l'Autriche, la Suède ou la Belgique. Cela permet de tisser des liens considérables entre la Turquie et l'Europe. Et quant à la position de la Turquie dans la région, la diplomatie turque s'est beaucoup affirmée ces dernières années. La Turquie est en pointe sur la crise syrienne. Son poids démographique et économique est croissant. La Turquie représente pour nous un partenaire incontournable pour la gestion des crises de la région.

Concernant la crise syrienne, ne craignez-vous pas un dénouement similaire à l'Égypte ?

La France fait le choix de soutenir la démocratie et le vent de la Liberté, c'est aux peuples de la région de choisir

leur système de gouvernement. C'est un choix des peuples, nous n'avons pas à dicter depuis l'extérieur ce qu'ils doivent faire. Chaque peuple doit faire ses expériences et choisir son mode de gouvernement. Néanmoins, notre aide, notre coopération est aussi fonction du respect des valeurs démocratiques, notamment l'égalité entre les hommes et les femmes, valeurs auxquelles nos sociétés sont particulièrement attachées.

Le processus tumultueux de la démocratie continue pratiquement deux ans après le Printemps arabe... Quelle sortie de crise ?

Quand prend fin une longue période de pouvoir totalitaire, les tensions dans la société sont inévitables. La difficulté réside dans la mise en place d'un système à même de se stabiliser de lui-même. Nous devons faire confiance à la sagesse des peuples pour trouver leurs voies. Certains sous-estiment parfois les difficultés à organiser un pays. C'est pourquoi les historiens français analysent la Révolution française sur le temps long, comme François Furet « La Révolution 1770-1880 ». Trouver les bons ajustements après une période de pouvoir autoritaire prend beaucoup de temps. A nouveau, notre rôle est d'accompagner les réformateurs et de rappeler que les valeurs que nous défendons sont importantes, elles sont en lien direct avec le Printemps arabe. C'est au nom de ces valeurs que la jeunesse de ces pays est sortie dans les rues pour réclamer plus de libertés, plus de démocratie, et un pays plus prospère.



L'arrivée de l'Islam politique au pouvoir signifie-t-elle la fin du Printemps arabe ?

Non, car les régimes autoritaires ont souvent été présentés comme des remparts contre l'Islam politique. L'Islam politique est une composante du paysage politique de ces sociétés. En faisant des pressions aussi inconsidérées sur les aspirations populaires, les dictatures ont radicalisé certains mouvements. Aujourd'hui nous assistons à un retour de balancier. Les sociétés doivent pouvoir retrouver leur équilibre entre les aspirations des différentes composantes de la société. Pas plus que dans le passé il était normal que, de manière autoritaire, une partie de la société impose son mode de vie à l'autre, il ne faut pas qu'aujourd'hui, dans un esprit de revanche, l'autre partie impose ses vues à son tour. D'où la nécessité de trouver

ce juste équilibre où chacun peut vivre librement selon ses croyances. L'espace public doit être aussi neutre que possible. C'est le principe de laïcité à la française.

L'Europe est aujourd'hui confrontée à une grave crise économique, comment imaginez-vous la sortie de crise ?

Depuis mon point d'ancrage ici en Turquie, je pense qu'il faut savoir tirer le meilleur d'une coopération entre la France et la Turquie, à la fois sur le marché turc et les marchés tiers. Il y a un énorme potentiel. Cela pourrait soutenir l'activité de nos entreprises qui ont besoin de relais de croissance. La Turquie connaît une croissance dynamique et a des besoins importants dans les domaines de l'énergie, des transports et de l'aéronautique par exemple, mais aussi dans l'environnement, la santé... Ensemble, nous travaillons bien et en confiance, notamment sur les marchés tiers. Il faut que nos entreprises redécouvrent le chemin de la Turquie de manière plus ambitieuse, ce sera une partie de la solution à la crise à défaut d'être la solution.

La crise peut-elle menacer à terme la construction européenne ?

Les situations de crise entraînent toujours le retour des égoïsmes nationaux. Il y a fatalement un peu plus de tensions dans ce genre de période. Mais, en même temps, nous sentons que le choix fait par les Européens est de s'en sortir ensemble grâce à une Europe plus forte, plus intégrée et solidaire.

Cette épreuve peut se transformer en une chance et nous permettre de construire une Europe plus homogène sur le plan des politiques et plus forte à l'extérieur. Nous avons passé le plus dur, car les faiblesses de la zone euro ont été identifiées, et les solutions trouvées. Nous sommes maintenant dans la phase de sortie de crise et de consolidation de l'UE.

Selon vous, l'intérêt croissant des Américains envers l'Asie et le Moyen-Orient se fait-il au détriment de l'Europe ?

En Asie, il y a des préoccupations en raison de l'actualité des tensions en mer de Chine, en Corée, au Japon et en Chine. Au Moyen-Orient, l'administration Obama a donné de nouveaux signaux allant dans le sens de la recherche d'une relance du processus de paix. J'espère que cela se concrétisera. Je ne crois pas que ce surcroît d'intérêt pour l'Asie ou le Moyen Orient se fasse au détriment de l'Europe. Notre relation est forte et sereine. Depuis la fin de la Guerre froide et l'intégration des pays d'Europe centrale à l'UE celle-ci reste le plus grand espace de paix du monde. C'est un rêve pour beaucoup de régions de la planète.

Pourriez-vous nous éclairer sur les raisons de la démonstration de puissance au Mali ?

Il n'y a pas de démonstration de puis-

sance au Mali. La France ne souhaite pas être le gendarme de l'Afrique. S'agissant du Mali, la situation est claire. Pendant plusieurs mois des efforts diplomatiques français ont été entrepris pour permettre à la communauté internationale, et particulièrement à l'Union africaine et la CEDEAO, de mettre en place une force africaine d'intervention. Les efforts allaient dans le bon sens. Nous avons d'ailleurs demandé à la Turquie son soutien. Les terroristes ont voulu prendre la communauté internationale de vitesse et ont réussi à bousculer les forces maliennes. Bamako risquait de tomber sans l'aide imminente d'une force d'intervention. Or personne, à part la France, n'était prêt à intervenir au Mali. La force d'intervention africaine n'était pas encore constituée et l'armée malienne pas en état de faire face à ce défi. Certains estiment intelligent de déclarer que « la France est allée mettre la main sur les richesses du Mali », comme j'ai pu le lire ça et là dans certains journaux turcs et surtout sur internet. L'ignorance est la chose la mieux partagée au monde et les théories du complot se propagent facilement. Le Mali est un des pays les plus pauvres du monde : 10 milliards de dollar de PIB annuel et 15 millions d'habitants. J'ai pu lire également dans certains journaux que la « France était partie faire la chasse aux Musulmans », j'ai demandé à ceux qui avaient écrit cela si les vrais Musulmans étaient ceux qui coupaient les mains et brûlaient l'héritage ottoman à Tombouctou, ou si c'était le citoyen paisible qui essayait de vivre dans des circonstances difficiles à Bamako. Toutefois, la visite du Président François Hollande au Mali a montré ce que pensaient vraiment les Maliens de cette intervention. Les scènes de foules en liesse et l'accueil enthousiaste qui lui a été réservé témoignent des sentiments des Maliens. Il faut maintenant revenir au plan initial. Les autorités maliennes doivent réussir la réconciliation avec les communautés touaregs dans le Nord, organiser des élections au mois de juillet. La communauté internationale doit aider au déploiement de la force africaine qui viendra aider le Mali à surmonter cette épreuve dans la durée. La France, elle, n'a pas vocation à rester au Mali plus que nécessaire.

Pour finir, comment définiriez-vous votre rôle d'Ambassadeur en Turquie, en revenant sur votre année passée ?

Je suis en Turquie depuis un peu plus de 18 mois, le temps passe très vite... L'Ambassadeur de France en Turquie a une responsabilité toute particulière : notre alliance avec ce pays est une des plus anciennes au monde. En tant que 85e Ambassadeur de France en Turquie, j'ai le rôle de gardien du temps long de la relation entre la France et la Turquie, car il y a quelque chose de profond et d'ancien dans notre lien, même s'il y a parfois des difficultés. Nous avons le devoir de transmettre cette amitié à nos enfants.

* Propos recueillis par Hüseynin Latif et Victor Le Roux
Photos: Aramis Kalay

Christiane Taubira, portrait d'une combattante politique

Vivement critiquée sur les bancs de l'opposition, adulée par la majorité, la ministre de la Justice n'a laissé aucun parlementaire indifférent lors de la tenue du débat sur le projet de loi pour le mariage de couples de même sexe. En attendant son adoption par les sénateurs en avril prochain, la loi a été adoptée ce 12 février par l'Assemblée Nationale. Brillant par sa culture, son sens de la répartie et un humour décapant, la garde des Sceaux est sortie renforcée des discussions parlementaires autour du « mariage gay ». Le débat souvent houleux, alourdi par les saillies rétrogrades de certains députés de l'opposition, était à chaque fois rehaussé par les nombreuses citations littéraires et philosophiques de la ministre de la Justice. Christiane Taubira se présente comme une femme politique de combat, courageuse et tenace dans ses engagements militants. Revenons sur son parcours politique, ses engagements et son action au ministère de la Justice depuis son entrée en fonction en mai 2012.

En 2001, Christiane Taubira parvient à remporter la lutte entamée des années auparavant contre l'Histoire officielle de la République Française. Alors députée de Guyane, Mme Taubira propose une loi reconnaissant l'esclavage et la traite en tant que crime contre l'humanité. L'article 1 de la loi 2001-434, appelée aussi

Loi Taubira, stipule que « La République française reconnaît que la traite négrière transatlantique ainsi que la traite dans l'océan Indien d'une part, et l'esclavage d'autre part, perpétrés à partir du XV^e siècle, aux Amériques et aux Caraïbes, dans l'océan Indien et en Europe contre les populations africaines, amérindiennes, malgaches et indiennes constituent un crime contre l'humanité ». Cette loi mémorielle n'a pas fait l'unanimité en son temps, de nombreuses controverses ont relevé que la traite négrière n'avait pas été seulement européenne, mais aussi arabe et ce bien avant le XV^e siècle. D'autres critiques émanèrent des milieux universitaires principalement, conscients du danger que représentaient les lois mémorielles sur la liberté d'expression et la recherche universitaire. Arguant le fait que les législateurs n'ont pas à écrire l'Histoire à la place des historiens.

Lors de l'élection présidentielle de 2002, elle se présente comme candidate du Parti Radical de Gauche et obtient un score modeste en remportant 2,32% des suffrages exprimés. Discrète mais présente, Mme



Taubira appelle à voter pour le « Non » au référendum constitutionnel européen en 2005, et se rallie derrière Ségolène Royale en 2007. Lors des primaires socialistes, Christiane Taubira donne sa préférence à Arnaud Montebourg, actuel ministre de l'Industrie. Après avoir été fortement présente au ministère de la Coopération, elle dirige finalement le ministère de la Justice depuis le 16 mai 2012. Décidant de ne pas se briguer de fonction parlementaire, Christiane Taubira arrête de représenter la 1^{ère} circonscription de Guyane après 19 années de mandat. Peut-être dans un souci d'intégrité politique en préférant éviter le cumul des mandats, ou peut-être aussi par crainte de ne pas être réélue une nouvelle fois. En effet, le Premier ministre Jean-Marc Ayrault avait laissé entendre que si un membre du gouvernement se présentant aux législatives n'était pas réélu, il devrait démissionner.

Dès son installation à la place Vendôme, la nouvelle ministre lance plusieurs chantiers dont la loi sur le harcèlement sexuel votée en août, une des premières mesures adoptées par le gouvernement

Ayrault. A contre-courant de la dernière décennie en matière judiciaire, Christiane Taubira tranche radicalement avec ses prédécesseurs. Au lieu de miser sur le court terme et légiférer à la vitesse du fait divers, Christiane Taubira travaille dans le temps long. La réflexion politique qui en ressort s'en ressent. Tel le projet de suppression des tribunaux correctionnels pour mineurs soutenu et proposé par la garde des Sceaux. Cette prise de position lui a valu d'être taxée d'« angélique » face à la délinquance juvénile, par certains représentants UMP. Les mêmes qui projetaient de généraliser le dépistage précoce des enfants violents dès la maternelle. La ministre, fidèle à son parcours humaniste et militant pour la protection des droits de l'enfance estime pour sa part que l'éducation est toujours préférable à la répression. Et pour rompre avec dix ans de politique sécuritaire, de surpopulation carcérale et des peines planchers, l'annonce de l'ouverture prochaine d'une conférence sur la prévention et la récidive entend faire l'effet d'une bouffée d'oxygène pour le système judiciaire français. Reste à savoir aujourd'hui si les annonces de réformes seront suivies, et surtout si sa personnalité combative pourra rassembler et réconcilier la Magistrature avec son ministère de tutelle.

* Victor Le Roux

Ayşen Akpınar : « La femme anatolienne est à la croisée de deux cultures »

Ayşen Akpınar est professeur d'architecture et elle a dirigé un livre intitulé « La femme et l'espace ». Pour nous elle revient sur son parcours et sur la place des femmes dans la société actuelle.



Pourriez-vous nous parler brièvement de vous et de votre carrière ?

J'ai étudié à l'Université Mimar Sinan puis à l'Université Columbia, aux Etats-Unis. Je travaille aujourd'hui à l'Université de Commerce d'Istanbul (*Istanbul Ticaret Üniversitesi*), après avoir enseigné à Mimar Sinan. J'ai fondé et contribué à l'établissement de plusieurs nouvelles écoles d'architecture et facultés, c'est ce que je fais depuis une vingtaine d'années. J'ai été tour à tour vice-rectrice, doyenne de faculté d'architecture, chef de département d'architecture... au sein de plusieurs universités. Après avoir été diplômée de l'Université de Columbia, j'ai travaillé à New York pendant trois ans, puis je suis revenue à Istanbul, et tout en enseignant à Mimar Sinan, j'ai fait mon doctorat là-bas. En 1984 j'obtiens le statut de professeur associé, mais les postes n'étaient pas nombreux. Je suis alors partie en Arabie Saoudite et y ai travaillé pendant dix ans. Nous étions entre dix et vingt professeurs de différentes universités de Turquie à venir ici. Les Américains avaient initié la création d'universités, car avant cette époque, il n'y en avait aucune en Arabie Saoudite. C'était le tout début des réformes dans l'éducation. Nous avons ainsi commencé une Ecole de décoration d'intérieur pour les filles à l'Université de King Faisal. J'ai travaillé dix ans là-bas, puis je suis partie à Chypre Nord, où j'ai été

vice-recteur d'une nouvelle université. Je suis revenue à Istanbul en tant que vice-recteur de l'Université de Beykent en 1997. J'y ai travaillé sept ans comme doyenne de la faculté d'architecture et chef de département d'architecture d'intérieure. Ensuite, l'Université de Bahçeşehir a fait appel à moi pour créer une faculté d'architecture, et je suis donc partie là-bas, j'y ai travaillé trois ans. Et depuis neuf ans je suis à l'Université de Commerce d'Istanbul.

Comment évolue la présence des femmes dans le monde du travail ?

Avant, les femmes travaillaient majoritairement dans l'éducation. Mais aujourd'hui cela change. Dans les campagnes, les femmes travaillent beaucoup dans l'agriculture. Et lorsqu'elles migrent vers les villes, elles travaillent alors dans l'industrie. Les femmes éduquées, quant à elles, ont investie les champs politique, technologique, l'architecture, les arts...

Pendant très longtemps, je n'ai pas vu de différences dans la vie professionnelle entre hommes et femmes. Mais plus j'avancés professionnellement, plus je réalisais que mes rivaux, si c'étaient des hommes, étaient ceux qui étaient favoris, même si professionnellement je pouvais être meilleure. Je suis un peu peinée par cette prise de conscience, parce que j'ai toujours pensé, quand j'étais plus jeune, que si je travaillais bien je serais récompensée, reconnue...

Mais beaucoup plus tard dans ma vie j'ai réalisée que quoique je puisse faire, je pouvais perdre certaines choses simplement parce que j'étais une femme. Ce n'est pas spécifique à la Turquie, c'est dans tout le Moyen-Orient. **Sans tomber dans des généralisations, peut-on parler de traits de caractères qui seraient spécifiques aux femmes turques ? Si oui, en quoi seraient-elles différentes des femmes européennes et des femmes arabes ?**

C'est une question très intéressante, je n'y ai jamais réfléchi. Je pense que chaque personne est particulière... Mais la femme anatolienne est à la croisée de deux cultures, orientale et occidentale. Et nous pouvons encore voir ça chez les femmes qui vivent ici aujourd'hui. C'est une identité mixte. Mais il y a peut être quelque chose que nous pouvons dire : elles connaissent très bien les traditions de leur pays. Elles respectent leurs traditions mais sont également ouvertes à la modernité.

A quoi aspirent aujourd'hui les femmes turques pour leur avenir ?

Je vois deux groupes de femmes : celles qui ont l'envie de se rapprocher de la femme arabe, et celles qui ont le désir de se rapprocher de l'Occident, avec des idées bien occidentales. Les deux cohabitent.

Avez-vous d'autres projets pour la suite ?

Cela fait une quarantaine d'années que

je travaille dans la carrière académique, et je pense qu'il est tant que je fasse quelques changements dans ma vie. Je mène actuellement des recherches dans le champ culturel, et je rédige également mon autobiographie. J'ai eu différentes périodes dans ma vie, et je pense que ces expériences peuvent être intéressantes pour certains. De plus, je n'ai toujours pas de petits-enfants, et avec cette autobiographie, je serai sûre qu'ils pourront bien me connaître.

KADIN VE MEKÂN / LA FEMME ET L'ESPACE

Ce livre, paru chez Turkuvaz Kitap, regroupe une importante collection d'articles universitaires sur le thème de la femme et de la manière dont elle utilise l'espace. L'espace public est bien évidemment considéré, mais ce n'est pas le seul, l'ouvrage se voulant être le plus complet possible. Le rôle de la femme dans les différents espaces, la relation qu'elle entretient avec eux, les différences observables entre une utilisation « masculine » et une utilisation « féminine » de l'espace sont quelques-uns des sujets abordés. Des chercheurs turcs de différentes disciplines ont contribué, par leurs articles, à l'élaboration de ce livre, dirigé par Ayşen Akpınar, Gönül Bakay et Handan Dedehayır.

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Amandine Canistro

Ömür Özkoyuncu : une passionnée de photo à Londres...

Talenteuse photographe, Ömür Özkoyuncu, nous décrit ainsi la photographie : En me promenant avec mon appareil photo dans la lumière du matin, quand mes yeux se perdent dans le paysage, que mes doigts hésitent à presser le déclencheur, j'attends la 100^{ème} seconde lorsque le soleil m'offre cette magie, mon bref moment de vérité. Ma vérité est à l'intérieur de cette boîte magique, c'est ma vérité, ma réalité.



D'où vient votre passion pour la photographie ?

En 1998, j'étudiais l'histoire de l'art à l'Université d'Istanbul et j'ai vu une affiche sur un mur, faisant la publicité d'un club de photographie. J'étais très intéressée par la photographie depuis le lycée car à cette époque j'avais reçu mon premier appareil photo. Quand j'ai vu cette publicité pour prendre des cours, je me suis dit que ce serait une réelle opportunité d'apprendre la photographie au sein de l'Université.

Quels sont les photographes qui vous ont encouragé dans ce domaine ?

Tout d'abord le Français Eugene Atget, photographe du vieux Paris. Un ami m'avait donné un livre qui parlait de lui. J'étais restée frappée par l'envie de ce photographe de réaliser un documentaire sur l'histoire de Paris. Plus tard, j'ai commencé à apprécier Ara Güler, appelée "l'oeil d'Istanbul". Il a réalisé un travail similaire à celui d'Atget mais concernant Istanbul. Et j'ai été honorée quand Ara Güler m'a donné la possibilité de lui faire un portrait à la maison...



Comment choisissez-vous les sujets de vos photos ?

En quelque sorte les sujets me parlent...la lumière, le détail, la texture, la couleur, et les histoires qu'ils racontent. Tu ne sais jamais à quel moment une image te tendra la main.

Pourquoi êtes-vous installée à Londres ?

J'aime les aventures et j'avais besoin de quitter la Turquie pour grandir et explorer le monde...en même temps j'étais enthousiaste d'apprendre l'anglais pour me permettre de communiquer dans un autre langage.

Quelle place occupe le voyage dans votre travail ?

Le photo-journalisme et la photographie documentaire sont les passions de ma vie, c'est pourquoi je suis en train de faire un

master sur ces sujets au London College of Communication. De plus je viens de terminer un projet de multimédia en Inde en collaboration avec une ONG. Il s'agit d'un documentaire sur un projet de développement pour l'éducation des jeunes femmes – il s'appelle "Because I am a Girl". Je suis vraiment passionnée par ce sujet car le projet défend le droit des filles et jeunes femmes à une éducation

de qualité, à une meilleure égalité des sexes et à une amélioration de leurs vies. C'était un privilège de pouvoir travailler avec eux et ils utiliseront mes images pour promouvoir leur travail là-bas http://www.omurphotography.com/Omur_Photo/Plan_India.html

Où puisez-vous les ressources nécessaires à vos œuvres ?

Tous mes travaux viennent du cœur. Récemment j'ai réalisé le portrait d'un chef de cuisine, Bintou Keita, qui travaille aux Pays-Bas. Voici comment il a commenté le résultat : "Ömür a l'habilité d'aller au-delà du corps et d'attraper le message des âmes. Son sourire déclenche votre joie intérieure, ce qui apparaît dans les photos qui en résultent, qui sont pures, authentiques et magiques".

Avec quel photographe auriez-vous aimé collaborer ?

J'aurais aimé pouvoir travailler avec Henri Cartier-Bresson, Man Ray, et Richard Avedon.

Quel photographe choisiriez-vous pour faire un portrait de vous-même ?

En premier lieu, mon mari Paolo, qui est aussi photographe. Il a déjà pris beaucoup d'images de moi. Sinon, j'aurais apprécié être photographiée par Richard Avedon ou Man Ray.

Qu'est-ce que vous pensez de l'utilisation de la photographie aujourd'hui et, à votre avis, quel devrait être son développement dans le futur ?

Nous sommes à 13 années de la célébration du 200^{ème} anniversaire de la photo qui connaît maintenant une période de croissance surprenante.

Aujourd'hui la photographie change. Elle est devenue quelque chose de complètement différente notamment avec l'apparition des réseaux sociaux et des nouvelles technologies qui modifient les méthodes d'utilisation des photos. Les nouveaux photographes doivent maintenant gérer la compétition avec ces éléments en plus de celle avec les autres photographes professionnels. C'est pourquoi ils doivent compter sur leur talent, leur habileté à choisir les sujets, à regarder une image de façon particulière, leurs compositions et leur utilisation de la lumière.

Le monde de la photographie risque peut-être dans le futur de se transformer en un "star system..."

* Livia Avagliano



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

La table de Gönül Paksoy, le plaisir des yeux et l'enchantement des papilles...

Deux fois par an, en début d'année, Gönül Paksoy, l'une des plus grandes stylistes turques, invite ses amis pour un festin gastronomique digne des plus grandes expositions culinaires. Ce qui rend ces mets uniques, c'est le fait que vous ne les trouverez nulle part ailleurs. Un mélange surprenant de produits du terroir, un mariage de saveurs inattendues et une présentation des plats soignée à la perfection. Gönül Paksoy est l'aînée de six enfants d'une grande famille d'Adana. Lorsqu'elle parle de sa famille, on sent immédiatement l'admiration qu'elle a pour sa mère et sa grand-mère. « Je tiens de ma mère le goût pour la musique et la peinture, et de ma grand-mère la créativité dans la cuisine », confie-t-elle.

Petite, elle préférerait regarder sa grand-mère cuisiner que de jouer avec les autres enfants. Elle perdra son père avant d'entrer au collège et finira ses études dans un internat pour filles. « J'ai été élevée comme une princesse, et bien que mon père ait toujours dit que sa fille serait sculpteur, jamais ma famille ne m'a imposé de choix de carrière » précise-t-elle. Passionnée de mathématiques, elle passait souvent ses nuits de nouvel an à faire des mathématiques, convaincue que de cette façon, elle en fera toute l'année. Cependant, plus tard, elle préférera la chimie aux mathématiques. Elle continuera sa carrière dans la recherche et intégrera l'Université de Çukurova. Mais quelques années plus tard, n'approuvant pas le changement de la réglementation universitaire, elle se reconvertira dans le stylisme et s'installera à Istanbul, rue Atiye. Ses connaissances en chimie lui seront très utiles dans la fabrication de couleurs personnalisées pour ses créations. Ces dernières sont ainsi définies : « Qu'il s'agisse de vêtements, bijoux, accessoires ou encore de rideaux, l'essence de ses créations porte les traces de l'Anatolie, mais entre ses mains, le passé se transforme et le résultat qui en ressort est une création Gönül Paksoy. Unique et particulière, à l'image



même de son univers ». Le mot d'ordre de Gönül Paksoy pour la création est la liberté. « Je n'ai aucune limite dans la création », dit-elle toujours.

C'est en 1993 qu'elle a lancé ce qui est devenu vingt ans plus tard la réception culinaire la plus célèbre de tout Istanbul. Tout commence par un repas de fête de nouvel an réunissant ses amis et ses collaborateurs autour de la cuisine d'Adana qu'elle aime et qu'elle a apprise de sa grand-mère. Et lorsque le nombre d'invités atteint les 350, elle décide alors d'organiser deux réceptions qui ont toujours lieu le dimanche à midi. « Je prépare moi-même les plats et ma famille s'occupe du service » précise-t-elle.

Dimanche 17 février, je suis invitée pour la première fois à la réception de Gönül Paksoy. La boutique est située au rez-de-chaussée avec plusieurs salles, la décoration est sobre et raffinée, mais

les vêtements et les accessoires ont laissé place à des tables garnies de mets impeccablement présentés. La surprise ne s'arrête pas à la présentation des plats, elle se poursuit avec la découverte des ingrédients, les assemblages inédits et les saveurs inattendues. Quant à la dégustation, c'est un moment inoubliable. Des farcis de figues, des fèves violettes, de l'ail mariné, pomélo et radis verts... Des plats traditionnels revisités comme, le poisson, içli köfte et le dessert aux coings, les vins rouge et blanc ainsi que les liqueurs sont également une production de Gönül Paksoy.



Ces réceptions ont contribué au lancement d'une série de cinq livres intitulée Culinary Designs, où Gönül Paksoy associe la saveur et la création. Dans ces livres, en plus des photos de divers plats, on trouve aussi des recettes, des explications sur certains ingrédients comme les fleurs et des perles comestibles.

À la question « pourquoi cette réception ? », la réponse de Gönül Paksoy est : « j'aime partager, et ce repas est un grand moment de partage ».



Les séries turques ont un succès fou... dans les Balkans !

Si l'engouement pour les séries turques au Moyen-Orient ne fait plus aucun doute, il n'est plus limité à cette région du monde. *Gümüş* (L'argent), *Binbir gece* (les mille et une nuits), *Aşk-ı memnu* (L'amour interdit)... Ce ne sont que quelques noms de ces innombrables séries qui s'exportent aujourd'hui dans des régions traditionnellement plutôt hostiles à la Turquie, du fait de leur histoire difficile avec l'Empire Ottoman ou avec la Turquie elle-même. Ainsi, les pays des Balkans dont, aussi surprenant que cela puisse paraître, la Grèce, regardent avidement les séries turques. Par la magie de l'audiovisuel, la Turquie a réussi un coup de maître : exercer une influence culturelle sur des peuples jadis ennemis. Comment expliquer ce succès ? C'est certainement la réunion de plusieurs éléments qui fait qu'aujourd'hui, de Sofia à Athènes, on suit les aventures d'un sultan ottoman ou on se délecte devant les histoires d'amour de couples non conventionnels.

Des raisons économiques

C'est peut-être là que se trouve l'origine indirecte du succès des séries turques dans les Balkans, et notamment en Grèce. Le fait que les séries turques marchaient très bien en Turquie fut bien évidemment l'une des raisons de leurs achats par les chaînes de télévisions grecques, mais il ne

faut pas minimiser le fait qu'elles étaient également bons marchés, et dans un pays économiquement affaibli par toutes sortes de politiques de rigueurs, nous pouvons aisément comprendre que les chaînes de télévision se soient tournées vers la Turquie, qui proposaient des tarifs avantageux. Cependant, les chaînes grecques ne s'attendaient certainement pas à ce que ces séries aient un tel succès. Si bien que maintenant, elles sont nombreuses à les intégrer dans leur programme quotidien, le plus souvent en début de soirée, de 18h à 21h. Petit détail des plus insolites : en Grèce, ces séries ne sont généralement pas doublées, à la différence des pays arabes. Elles sont en version originale, et sous-titrées en grec. Les téléspectateurs ont donc l'occasion d'entendre la langue turque tous les jours à heure de grande écoute !



Un modernisme affiché

Dans ces séries, le mode de vie à l'Occidentale est bien présent. Mais il se mêle au mode de vie de la société musulmane, et montre que la cohabitation entre valeurs traditionnelles arabe et musulmane et modernisme est tout à fait possible. Fehmi Karaarslan, qui joue le deuxième vizir Ayaş Paşa dans la série à succès *Muhteşem Yüzyıl*, nous explique « Dans les séries qu'on peut appeler « sentimentales » ou « à l'eau de rose », nous pouvons voir un pays musulman avec des femmes non voilées, un pays moderne. A mon avis, les gens s'intéressent beaucoup à ce mélange-là. Dans ce genre de séries, il y a la mosquée, les gens qui prient, des femmes voilées, mais aussi des femmes en mini-ju-



pes, qui vivent leur vie sentimentale, qui ne sont pas mariées mais vivent en couple... des femmes libérées finalement, comme en Europe, mais qui évoluent dans un pays musulman modernisé. Ça montre que la religion musulmane peut être modernisée, comme ce fut le cas pour le christianisme. C'est juste une question de réformisme. Et peut-être que la Turquie est le seul pays musulman proche de cette notion. »

Une histoire commune

Fehmi Karaarslan joue dans une série bien particulière. *Muhteşem Yüzyıl* raconte l'histoire de Soliman le Magnifique, ennemi juré des Grecs, et sultan d'un Empire qui exerça une emprise mémorable dans les Balkans. La série est diffusée depuis septembre 2012 en Grèce et fait un carton, de même que dans les autres pays des Balkans. Comment expliquer qu'une telle série passionne ces téléspectateurs ? Fehmi Karaarslan explique : « Dans l'Empire Ottoman, il y avait énormément de peuples différents, c'était un grand mélange. Des peuples croates, bulgares, arabes, grecs... tout le monde a une petite part de cette histoire finalement [...] Premièrement, je pense que la série est intéressante pour ceux qui sont d'origine turque et qui sont restés sur le territoire après la chute de l'Empire Ottoman. Ils s'intéressent à leurs origines. Pour les autres, c'est l'intérêt d'un passé qui nous est commun et qui peut-être les intrigue aussi. Cela reste une fiction, il n'y a pas de mal à regarder. Et puis dans *Muhteşem Yüzyıl* on ne parle pas que du succès d'un Empire, c'est aussi le succès d'une femme, d'une étrangère même (la favorite du sultan, esclave ukrainienne du harem qui deviendra sa femme, ndlr) ».

* Amandine Canistro

Fehmi Karaarslan

Né en 1981 à Istanbul, Fehmi Karaarslan a commencé le théâtre en Turquie, au lycée, puis est parti à Lyon pour étudier dans une école lyonnaise, le *Croiseur*, tout en suivant un parcours théâtre plus théorique à l'université. La rencontre avec l'un de ses professeurs, Paul André Sagel, le conduit au Centre National des Arts du Cirque (CNAC), à Chalon-en-Champagne, où il a étudié pendant un an. Il entre ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et est notamment l'élève de Daniel Mesguich. En France, il a monté sa propre compagnie avec cinq autres acteurs, le Soutnik, avec laquelle il est récemment monté sur scène en Turquie pour la pièce *Human Profit*, qu'il a joué à l'Institut Français d'Istanbul les 6 et 7 décembre 2012. Il décide de revenir s'installer en Turquie en 2011 et joue dans plusieurs pièces de théâtre dès son arrivée, notamment *Leş*, une pièce de Durnenkov mise en scène par Ömer Akgül ou encore *Paçi*, pièce mise en scène par Kemal Başar qui a remportée un grand succès et dans laquelle figurait notamment l'acteur Erkan Can. Depuis un an et demi, il joue le deuxième vizir Ayaş Paşa dans la série *Muhteşem Yüzyıl* (Le Siècle Magnifique), qui deviendra très prochainement le grand vizir après la mort d'Ibrahim Paşa.



Fehmi Karaarslan est actuellement sur scène dans *Le nouveau locataire*, pièce d'Eugène Ionesco mise en scène par

Laçın Ceylan, au théâtre Bitiyatro. Suite à une forte demande, il remontera également sur les scènes stambouliotes pour jouer de nouveau sa pièce *Human Profit*, du 5 au 15 mars 2013, dans plusieurs théâtres de la ville. A l'Institut français d'Istanbul, ce sera les 11 et 13 mars 2013.

Benim çocuğum (My Child), un documentaire turc sur la cause des homosexuels et des transsexuels

Sélectionné au Festival International du Film Indépendant d'Istanbul If !, ce documentaire audacieux aborde avec une honnêteté remarquable la question de l'homosexualité et de la transsexualité (sujet beaucoup moins traité au cinéma et encore moins dans les médias). Pour ce faire, Can Candan, le réalisateur du documentaire, a choisi un angle original : il donne la parole aux parents. Ces derniers ont tous un point commun : ils ont accepté l'homosexualité de leurs enfants et militent aujourd'hui à leurs côtés pour défendre leurs droits au sein de l'association LISTAG, qui regroupe les activistes de la cause LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels). Mais le chemin qui les a menés ici n'est pas le même pour tous, et c'est bien en cela que ce film est particulièrement émou-



vant. Ces parents, avec une étonnante franchise, reviennent sur leur histoire, la découverte de l'homosexualité ou de la transsexualité de leurs enfants et l'acceptation de cette dernière, qui parfois a pris beaucoup de temps. Certains témoignages, notamment ceux qui abordent la transsexualité, sont tout simplement bouleversants. Mais ce documentaire sait également nous faire rire, et n'est en aucun cas dramatique. Ces parents ressemblent à tous ceux qui se trouvent dans la salle de cinéma, leurs préjugés ressemblent aux nôtres, mais l'amour qu'ils ont pour leurs enfants les ont amenés à les dépasser. En suivant l'évolution de leur mentalité, espérons que la notre évoluera aussi un peu.

* A. C.

Leos Carax invité du !F Istanbul

Le festival international de films indépendants !F Istanbul en est maintenant à sa 12^e édition. Cette année, les organisateurs du festival présentent une sélection de productions cinématographiques turques et étrangères encore une fois à la hauteur de l'événement. Du 14 au 24 février à Istanbul, et ensuite du 28 février au 3 mars à Izmir et Ankara, les cinéastes étrangers et turcs montreront leurs réalisations au public. !F Istanbul a débuté le 13 février par la projection de la dernière œuvre de Léos Carax, le très bon *Holy Motors*. Le réalisateur n'avait plus tourné de longs métrages depuis 1998 avec *Pola X*. Présenté en sélection officielle de la 65^e édition du festival de Cannes et nommé neuf fois aux Césars, son dernier film a peu de chances de passer inaperçu auprès du public stambouliote. La programmation d'!F Istanbul promet de contenter l'appétit de tous les amateurs du 7^{ème} Art!



DoubleTree by Hilton, chez soi mais en mieux



Lorsque l'on arrive à Kadıköy avec le Deniz Otobüsü, il est difficile de ne pas apercevoir un fort de verre qui la nuit est éclairé d'un bleu étoilé. Situé à Moda, quartier résidentiel sur la partie asiatique d'Istanbul, loin des immenses tours et du tumulte des quartiers d'affaires situé sur le côté européen, le DoubleTree by Hilton est un hôtel 5 étoiles qui sait se distinguer par rapport à ses concurrents. La recette est simple : on s'y sent comme chez soi mais en mieux.

A l'arrivée, la réceptionniste vous offre un cookie tout chaud, tout frais en guise de bienvenue.

Dans la chambre, vous y trouverez une assiette de fruits ainsi que trois assortiments de baklavas accompagnés de thé et café qui vous attendront bien sagement aux côtés de couverts confortablement bordés dans leur serviette.



La chambre Deluxe offre une immense baie vitrée avec vue imprenable à 180 degrés sur le Bosphore. Deux fauteuils style Louis XV vous invitent à vous asseoir et profiter d'un panorama authentique et à



la fois nostalgique qui laisse apercevoir la descente du mythique tramway rouge vers l'embarcadere, les allers et venues des nombreux bateaux, paquebots et autres tanker puis de l'autre extrémité, la

gare Haydarpaşa et enfin, au loin, la mosquée Bleue et Sainte Sophie.

La literie est remarquable, les coussins sont des plus confortables, on rêverait de les emporter chez soi. A côté du lit, deux boutons, l'un vert "Faîtes mon lit", l'autre rouge "Ne pas déranger" qui désactive la sonnette se trouvant à l'entrée de la chambre. Une vue à la fois dynamique et paisible, qui invite à la rêverie, et de surcroît tellement unique qu'on y dort les



rideaux ouverts.

L'hôtel possède une piscine intérieure avec jacuzzi et spa. En été, il est également possible de profiter de la piscine extérieure à débordement, située au dernier étage où vous pourrez siroter votre cocktail et apprécier la vue à 360 degrés.

* Daniel Latif

TAV Aéroport annonce un profit de 124 millions d'Euros

TAV Aéroport, leader mondial dans l'exploitation d'aéroports, a augmenté son chiffre d'affaire de 25% en 2012, ce dernier ayant atteint le milliard d'euros. La société, présente dans six pays à travers douze aéroports, a comptabilisé 72 millions de passagers l'année dernière et dégagé un bénéfice net de 124 millions d'Euros. L'aéroport Atatürk d'Istanbul est devenu le sixième plus grand aéroport d'Europe.

Sani Şener, PDG de TAV Aéroport, a souligné la croissance remarquable de son entreprise, tout en déclarant : « Nous avons créé une marque mondiale synonyme d'un service impeccable et

d'une qualité supérieure pour les passagers et les compagnies aériennes.

Cette réputation mondiale en tant que marque turque est bien sur une très grande fierté pour nous ».

En mai 2012, les Aéroports de Paris ont acquis 38 % de TAV Airports Holding, unissant ainsi ses forces à cette marque turque et mondiale.



5' TE 5



AXA SİGORTA 5. KEZ TÜRKİYE'NİN EN BEĞENİLEN SİGORTA ŞİRKETİ!

İş ve ekonomi dünyasının en prestijli dergilerinden Capital'in gerçekleştirdiği oylamada bu sene de 1. seçilerek, üst üste 5. kez "Türkiye'nin En Beğenilen Sigorta Şirketi" olduk.

Bizi bu ödüle layık gören yöneticilere, bizi bu başarıya taşıyan acentelerimize, çalışanlarımıza ve 5 milyondan fazla poliçeye sahip AXA'nın değerli müşterilerine teşekkür ederiz.

0 850 250 99 99 / www.axasigorta.com.tr

AXA SİGORTA
sigortacılık / yeniden tanımlanıyor

Agenda des concerts NDS - Mars 2013



Duo violon - piano
6 mars à 19h30

Ayla Erduran, violon
Stéphane Blet, piano

Programme :

Robert Schuman :-Sonate pour violon et piano N° 1, opus 105

Edvard Hagerup Grieg : Sonate n.2, opus 13

Claude Debussy : Sonate pour Violon et Piano

Exposition : Deux siècles de cartographie d'Istanbul

Du 7 mars au 6 avril 2013 (sauf les dimanches) de 11.00 à 18.00 et jusqu'à 20.00 les soirs de spectacles et concerts.

Colloque International
«Villes à-venir : Marseille-Hambourg-Istanbul-Tanger ?»
Le grand récit de la ville
8 et 9 mars 2013
Lycée Notre-Dame de Sion

Mettre la ville en mots. Mettre des mots sur la ville. Les mots des créateurs et ceux des scientifiques. Quelles sont leurs approches spécifiques, leurs représentations de ce milieu géographique, social, polyglote et multiculturel ? Le récit historique et mythique de la ville s'est-il dilué dans la postmodernité, ou une nouvelle utopie urbaine serait-elle en train de naître au travers d'un nouveau grand récit de la ville ?

Ce colloque, organisé par le Centre Franco-Allemand de Provence dans le cadre du projet international « Villes-à-venir », réunira des écrivains, philosophes, sociologues, urbanistes, architectes et cinéastes de Marseille, Tanger, Hambour et Istanbul.

Duo cello-piano
21 mars à 19h30
Dilbağ Tokay, Çello
Emine Serdaroğlu, piyano



«L'équipe du *petitjournal.com* d'Istanbul a célébré, le 31 janvier dernier, au Palais de France d'Istanbul, le lancement officiel de son Almanach 2012, intitulé Un an en Turquie. La soirée, présidée par le Consul général de France Hervé Magro, a réuni de nombreux invités».

Photo (de gauche à droite) : Hervé Heyraud, fondateur du *petitjournal.com*, Anne Andlauer, rédactrice en chef du journal, Meriem Draman, responsable de l'édition d'Istanbul, Hervé Magro, Consul Général de France à Istanbul

Bedri Baykam expose à Paris



Bedri Baykam, artiste bien connu sur le plan international, expose ses dernières toiles à Paris à la galerie Lavignes-Bastille. Lors du vernissage, qui a eu lieu le 26 février 2013, notre directeur de la publication Hüseyin Latif et notre chroniqueuse Pelin Akgün figuraient parmi les invités.

Baykam, qui a déjà exposé plusieurs fois chez Lavignes-Bastille depuis 1990, est bien connu des cercles d'art parisiens. Il a dernièrement exposé à la Pinacothèque de Paris (2010) avec une installation « Carte Blanche », en parallèle avec Edward Munch. Il a également exposé en 2011 au Musée de la Fédération françai-

se de tennis à Roland Garros.

Les œuvres exposées à la galerie Lavignes-Bastilles sont nombreuses et variées :

Ses travaux en 4D

Bedri Baykam travaille sur ces travaux depuis 2007. Ayant longtemps travaillé sur les couches transparentes en peinture (série « Couches Transparentes » 1998-1999), sur la transparence des impressions digitales (série « Intrigues Féminines » 2002), sur la transparence des

matériaux (série « Lolitarte » 2007), il se décide il y a 5 ans à utiliser une matière première déjà existante : *la couche lenticulaire*, en y incorporant toutes ses expériences sur les transparences. Les résultats sont plus qu'étonnants.

Ses 4D ont été exposés à Monaco, Paris, Londres, Berlin, Shanghai ou encore en Californie et ont été reçus à chaque fois avec enthousiasme, ces travaux étant parmi les plus attrayants de l'artiste.

« *Le voyeur de l'Histoire* », du 26 février au 24 mars 2013 Galerie Lavignes-Bastilles, 27, rue de Charonne 75011 Paris.

Tous à Marseille en 2013 !

Trois années après Istanbul, c'est au tour de Marseille et sa région provençale de se parer de ses plus beaux atours pour endosser le temps d'une année le rôle de Capitale européenne de la culture. Et c'est autour de trois temps forts calqués sur le rythme des saisons que vont s'articuler les festivités.

Annoncée comme «the place to go in 2013» par le New York Times, Marseille compte bien être « the place to be », et pour assurer ses prétentions un peu plus de quatre cent événements culturels et artistiques sont programmés. Autant dire qu'il y en aura pour tous les goûts et toutes les couleurs. En plus de la programmation officielle –et conformément à l'esprit rebelle marseillais, cette année la Capitale européenne de la culture aura pour la première fois dans son histoire une double programmation alternative dans le cadre d'un festival OFF et d'un alter-OFF parallèle. Le premier épisode de cette trilogie culturelle phocéenne s'étalera de Janvier à Mai, avec un début somme toute calme. Mais rassurez-vous, si vous tendez l'oreille du côté de la Canebière ou du Panier, vous entendrez que le vrai coup d'envoi des festivités IN/OFF/alter-OFF sera donné à partir du mois de juin, car c'est bien à la saison estivale que Marseille montre son vrai visage, quand le soleil et les délicieuses soirées d'été sont au rendez-vous.

L'année européenne de la Culture a permis à la ville d'acquérir de nouvelles structures culturelles d'envergure, en témoignent les deux pièces-maîtresses de ce dispositif : le MUCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée qui ouvrira ses portes au public à partir du mois de juin) et la Villa Méditerranée (lieu d'échange culturel et de dialogue entre les deux rives de la Méditerranée). Ces monuments architecturaux sont tous deux plantés sur l'esplanade du J4, les pieds dans l'eau, le regard au loin vers la mer Méditerranée. L'entière rénovation d'autres lieux culturels, à l'instar du Palais Longchamp, a eu pour effet de redynamiser certains quartiers de la ville, et faire vi-



vre chaque parcelle de bitume au son des tambours de l'année culturelle. Marseille-Provence 2013 affiche une programmation ouverte à tous les arts. Les expositions de peinture (Van Gogh, Matisse, Granet, Cézanne...), de céramique (Picasso à Aubagne...), les expositions photographiques (Les rencontres d'Arles de juillet à septembre) et d'art contemporain, opéras, spectacles de danse et ballets annoncent un festival IN bien garni. A cela, ajoutez au programme les arts de rues, et les événements artistiques créatifs et participatifs proposés par les deux festivals OFF et l'année de la culture prend immédiatement une tournure plus populaire et festive. Car la richesse et l'originalité de la diversité culturelle de Marseille trouve son origine dans cette foisonnante culture marseillaise, à mi-chemin entre le populaire et l'élitisme. Ainsi, la fête plurielle et grand public du quartier du Panier en Juin offre un contrepoids au fantastique Festival de Jazz des Cinq Continents qui se tient en Juillet. En plus de ces deux grands rassemblements, il faut ajouter les festivals aux programmations toujours excellentes et éclectiques, le festival Babel Med aux couleurs du monde et de la Méditerranée (21-23 Mars), l'électronique et urbain Marsatac (fin septembre), et la Fiesta des Suds (18-26 octobre 2013). Un beau programme en perspective! Cette année, tous à Marseille!

* Victor Le Roux

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Guide Michelin 2013

« Michelin a toujours été en avance sur son temps ». C'est ce qu'a affirmé Michael Ellis, directeur international des Guides Michelin, lors de la présentation de l'édition 2013 du célèbre Guide rouge dans la prestigieuse enceinte de l'Automobile Club de France. Et il n'a pas tort. En effet, le guide Michelin recense depuis plus de cent ans les meilleures tables en France. L'UNESCO, de son côté, a attendu 2010 pour ériger la gastronomie française dans son patrimoine de l'humanité. Un siècle plus tard, « Michelin sait toujours vivre avec son temps » poursuit Michael Ellis en soulignant la complémentarité du Guide avec l'application mobile et du site internet.

Au menu de la 104^{ème} édition du Guide, une sélection qui salue la vitalité de la cuisine française avec 8 768 établissements dont 4 461 hôtels et maisons d'hôtes et 4 282 restaurants. Le nombre d'étoiles distingue les meilleures tables, tous styles de cuisine confondus. Les critères retenus sont :

les ingrédients, la maîtrise des cuissons et des saveurs et le rapport qualité/prix. Notons l'arrivée d'un seul nouveau « trois-étoiles » : La Vague d'Or à Saint-Tropez dirigé par Arnaud Donckele, un jeune chef de 35 ans. Parmi les « deux-étoiles », cinq nouveaux restaurants avec, entre autres, l'Hostellerie du Chapeau Rouge à Dijon avec à sa tête le chef William Frachot qui explique que cette distinction « n'est pas le fruit du hasard mais de longues années de travail et de remises en question » puis La Table du Kilimandjaro à Courchevel avec l'un de ses chefs Glenn Viel qui confie ne pas vouloir s'arrêter en si bon chemin et pense déjà à la troisième étoile.

Ce millésime 2013 sortira le 1er mars. Un baromètre de la gastronomie que je recommande fortement de garder dans votre voiture, au cas où l'envie vous prendrait de partir en escapade gourmande à travers la France.

* Daniel Latif Photo : Sylvester Djuaim



La pianiste virtuose Ayşegül Sarıca invitée d'honneur d'Orchestra'Sion

La musique classique est définitivement à l'honneur au lycée Notre Dame de Sion. Samedi 16 février dernier, le lycée a reçu la célèbre pianiste stambouliote, Ayşegül Sarıca. Accompagnée de l'Orchestra'Sion, ils ont proposé un concert à la fois audacieux dans la sélection des morceaux interprétés et sensible dans leur interprétation.

Une salve d'applaudissements et de multiples « bravo » font vibrer de longues minutes durant la salle de spectacle du lycée Notre Dame de Sion. En ce soir du samedi 16 février au soir, le lycée se pare de mille couleurs. Il est l'hôte d'un nouvel événement musical majeur à travers son orchestre de professionnels, l'Orchestra'Sion. Conduit par un talentueux chef d'orchestre, le pianiste Orçun Orçunsel, l'Orchestra'Sion propose depuis 2008 d'audacieuses rencontres musicales. À destination tant des curieux que des plus férus de musique classique, ces événements confirment l'engagement du lycée dans le domaine culturel. Invitée de marque de l'Orchestra'Sion, la pianiste émérite Ayşegül Sarıca a pris part à cette pièce musicale organisée en trois actes.

L'ouverture du concert invite au voyage par la (re)-découverte du compositeur azéri, Fikret Amirvov et sa symphonie Nizami. Puis, des notes de piano se font entendre. Ayşegül Sarıca a rejoint la scène et interprète le Concerto pour piano en Ré mineur de Jean-Sébastien



Bach. La rencontre musicale prend toute sa signification. Une symbiose s'opère entre la pianiste et l'Orchestra'Sion, l'émotion gagne l'assistance. Transportée, elle est ensuite invitée par la vingtaine de musiciens à rejoindre l'univers de Gustav Holst. La baguette d'Orçun Orçunsel fend l'air et les archets s'agitent au rythme de la Suite de Saint Paul. Elle parachève une fructueuse collaboration, nous offrant une soirée entièrement dédiée à la musique classique.

Istanbul hôte d'honneur de la « journée internationale du Jazz » 2013

L'UNESCO et IKSIV fêtent la « journée internationale du Jazz » le 30 avril prochain. À cette occasion, la ville d'Istanbul accueille l'événement majeur de ce deuxième opus, un concert-performance des étoiles du jazz dans l'enceinte du palais de Topkapı.

Save the date ! Après le succès incontestable de sa première édition, la « journée internationale du Jazz » va de nouveau être célébrée le 30 avril prochain à travers le monde. Sous l'égide de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), cette journée est un événement en passe de devenir majeur dans le monde de la musique. L'initiateur du projet, Herbie Hancock, souhaite par cette fête encourager et mettre en lumière « le pouvoir unique du jazz pour faire progresser le dialogue interculturel et la compréhension à travers le monde ». « Lors de cette journée est célébré le jazz dans le monde entier par des collaborations entre des universitaires, des compositeurs, des musiciens, des danseurs et des écrivains qui embrassent la beauté, l'esprit et les principes de cette musique » s'enthousiasme-t-il. Hôte d'honneur de l'événement, la Turquie a le privilège de recevoir à Istanbul parmi certains des plus grands artistes de jazz mondiaux pour un concert événement.

En collaboration étroite avec l'Istanbul Foundation for culture and arts (IKSIV), cette soirée d'exception prendra place dans la célèbre église Sainte-Érène située dans l'enceinte du palais de Topkapı. Considérée comme un trésor pour les mélomanes en raison de son acoustique, Sainte-Érène sublimera les performances des invités de marque de cette prochaine édition.

Les têtes d'affiche viennent d'être dévoilées par Pelin Opcin, directrice de l'Istanbul Jazz Festival. On retiendra entre autres, les pianistes George Duke, Robert Glasper, Abdullah Ibrahim et Herbie Hancock ; les trompettistes Hugh Masekela, Imer Demirer et Christian Scott ; les bassistes Marcus Miller et Ben Williams ; les batteurs Terri Lyne Carrington et Vinnie Colaiuta ; les guitaristes John McLaughlin et Lee Ritenour ; les saxophonistes Jimmy Heath et Wayne Shorter ; les clarinettes Anat Cohen and Hüsni Şenlendirici, le violoniste Jean-Luc Ponty et le percussionniste Pedro Martinez. Cet ensemble d'exception sera sublimé par les chanteurs Al Jarreau, Milton Nascimento et Dianne Reeves.

Le ministre de la culture et du tourisme, Ömer Çelik, l'assure : « À cette occasion, nous allons célébrer le jazz non seulement comme un langage universel de l'âme humaine, mais comme vecteur d'inclusion sociale et de renforcement mutuel ». À ce jour, près de 80 événements sont prévus dans plus de 30 pays, dont l'Argentine, l'Australie, la France, le Gabon, la Malaisie, le Mexique, l'Inde et même le Swaziland avec un programme spécial « jazz à travers les frontières et les cultures » étalé sur trois jours. Thomas R. Carter, président du prestigieux Thelonious Monk Institute of Jazz, partenaire de l'événement, se félicite : « La célébration de l'an dernier a atteint plus d'un milliard de personnes. C'est un chiffre qui sera sans aucun doute dépassé en 2013 ! ». Il ne reste plus qu'à espérer que le 30 avril prochain, les échanges et la compréhension entre les cultures toucheront le plus grand nombre grâce au jazz, cette forme de communication qui transcende les différences.

* Alexianne Lamy

«Varyasyon»

La seconde exposition personnelle de Banu Apaydın aura lieu, au Centre

Culturel Türkan Saylan à Maltepe - sur la rive asiatique d'Istanbul, du 8 au 14 mars 2013. Grâce à une nouvelle force d'expression et une utilisation des formes géométriques que Banu Apaydın transforme en création originale, elle offre aux visiteurs le processus d'une variation métaphorique.

varyasyon
uoyasyon



Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadj • Rédactrice en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0713 1 89645 • www.aujourdhullatourquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 294 27 09 • Fax : 0216 550 22 51 • Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif • Yazışmaları Müdürleri : Mireille Sadège, Daniel Latif • Yayın Koordinasyonu : Kemal Belgin • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altınbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Celal Büyükkılıç, Daniel Latif, Doğan Sumar, Eda Bozköylü, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Hugues Richard, Hasan Latif, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Luc Vogin, Mervet Özyay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçınbaş, Nolwenn Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, İnci Kara, Yasemin İnceoğlu • Comité de soutien : Alaattin Büyükkaya, Arhan Apak, Burcu Başak Bayındır, Bülent Akarcalı, Ercüment Tezcan, Hayri Ülgen, Işık Aydemir, İlhan Kesici, Sera Tokay, Şener Üşmezsoy • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Traduction : Trio • Correspondants: Mireille Sadège (Paris), Daniel Latif (Paris), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Strasbourg, Bruxelles) • Photo: Aramis Kalay • Conception: Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Son okuma / Relecture : Clémence Lecornu • Imprimé par Apa Nıprint Basım AŞ. Hadimköy m. 434 s. 34555 Amavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Büyükkılıç (Président), Eda Bozköylü, J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numeros
50 € Turquie 30 € France 70 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com

Citroën DS 3 Cabrio : la Déesse lève le voile



Il était une fois, l'histoire de la rencontre avec ma belle amie. Une déesse comparable à celle de Troie, ne serait-ce que par l'attrait qu'elle suscite. Cependant, elle était Pisciacaise. Cette Yvelinoise était fière de se revendiquer du label "Made in France". Elle m'a été présentée en 2009 sur le salon de Francfort. De cette première rencontre est né un amour platonique où nous nous tournions autour. Mon amie Lorraine ne tarissait point d'éloge à son propos : "j'aime beaucoup ses lignes, je trouve qu'elle est très réussie, équilibrée avec néanmoins du caractère. Elle est originale et affiche des couleurs magnifiques". Cette der-

nière a joué les entremetteuses.

La déesse attendait son prince charmant à Valence. Parée d'une robe couleur Rubi sous laquelle se cachait un moteur THP 1,6l de 155 chevaux.

Elle fit fi de tous ses prétendants qui raillaient iniquement son modeste héritage de voiture découvrable. En effet, la belle de Citroën n'était pas issue d'une noble filiation de cabriolet. Nonobstant ceci, la Distinctive Série offrait trois positions d'ouverture : toit ouvrant, panoramique et ce que j'appelais amoureusement le "topless" où la déesse se dévoilait entièrement. Le tout manœuvrable en roulant jusqu'à 120 km/h. Elle se moquait bien d'entendre que l'accès à sa malle avait l'air modique. En réalité, elle possédait la plus grande capacité de coffre dans sa catégorie. De surcroît, elle arborait des pneus Michelin. On ne badine pas avec l'amour !

Les apparences étaient bien trompeuses et elle se gardait bien de dévoiler

son intimité. En effet, sa toile multicoche la protégeait de toutes ces rumeurs et autres logorrhées.

Je fus immédiatement envoûté par ses feux arrière en 3D qui me transportaient grâce à un jeu de diodes et miroirs qui se répétaient à l'infini. Il me suffit de pénétrer à bord pour infirmer tous ces préjugés.

Ce n'est que lors de notre échappée à son bord, que je découvris son plus grand secret : son ultra personnalisation la rendait unique !

Au fur et à mesure où l'on se découvrait, je me rendis compte que cette Muse possédait l'enivrante sonorité d'une Mini Cabriolet sans son inconfort et enfin la beauté harmonieuse et le raffinement qu'il manquait incroyablement à une Fiat 500C. J'avais trouvé en cette DS3 Cabrio le Graal dont j'étais à la recherche. Il était venu le temps de me découvrir, à mon tour, et je lui avouais ceci : "Avec ou sans toit, peu m'importe, du moment que je suis avec toi !". Les négociations avec sa famille à propos de la dot furent diligentes car quand on aime on ne compte pas !

Nous vécûmes heureux et eûmes beaucoup de kilomètres ensemble.

* Daniel Latif



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoît
Professeur d'éducation physique
ertugrulunlusu@gmail.com

La coupe du monde de football « U-20 » en Turquie

La Turquie s'apprête à accueillir un nouveau championnat du monde. L'U-20 est un tournoi de football auquel la Fédération internationale de football association (FIFA) accorde beaucoup d'importance. A cette occasion les pays se préparent pour vivre un championnat mondial. Le but est de trouver de nouvelles « stars du foot » et d'attirer l'attention de millions de gens. Durant toute la durée du tournoi, le cœur du football battra en Turquie.

Le tournoi débute le 21 juin et prend fin le 13 juillet 2013. Les rencontres vont avoir lieu dans les stades des villes d'Istanbul, d'Antalya, de Bursa, de Kayseri, de Rize, de Trabzon et de Gaziantep. Je connais toutes ces villes et n'ai aucune crainte quant à la qualité de leur stade. Ils sont tous au niveau de ceux d'Europe quand certains se révèlent même meilleurs. Ma seule crainte est que certaines des villes ne disposent pas d'un nombre suffisant d'hôtels 5 étoiles. Dès lors, il ne sera pas possible de loger dans un même hôtel toutes les équipes. Cependant, je suis certain que la TFF (Fédération de Football Turque) et les responsables de l'organisation trouveront à temps une solution.

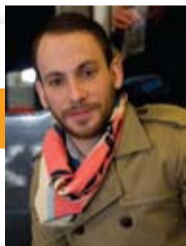
Alors qu'est présenté le logo de la Coupe du Monde de la FIFA des moins de 20 ans, qui aura lieu en Turquie en 2013, le calendrier a lui aussi été révélé. Furent présents, entre autres, lors de la réunion dans le salon Mabeyn du Palais de Çırağan, le président de la TFF, Yıldırım Demirören, les membres du Conseil de direction, le directeur de la Coupe du Monde de la FIFA des moins de 20 ans, Inaki Alvarez, le directeur technique de l'équipe nationale, Abdullah Avcı, le directeur technique des espoirs de l'équipe nationale, Tonulay Kafkas et le directeur technique de l'équipe nationale des moins de 20 ans, Feyyaz Uçar. Inaki Alvarez l'affirme : la Coupe du Monde de la FIFA des moins de 20 ans est une occasion en or pour la Turquie. En tant que prestigieuse organisation « celle-ci entrera dans l'histoire de la Turquie comme sa plus grande organisation de football ». Mais elle apporte également une autre opportunité. Ce sera en effet un premier pas dans l'élaboration d'un pont au niveau international dans le domaine du sport de haut niveau.



Pelin Akgün

dostumparis.blogspot.fr

Mode de Rue



Ces derniers temps, je me suis rendue compte qu'à chaque fois que je sors dans la rue, les vêtements des gens attirent mon attention. Je n'ai décidément pas les yeux dans ma poche ! Comment s'habillent-ils ? Quels accessoires mettent-ils ? Je ne peux pas m'empêcher de les examiner sans faire des commentaires. La perception de la mode a tellement changé que je ne peux même pas catégoriser la plupart d'entre elles. J'ai bien compris depuis quelque temps que la mode déborde des podiums dans la rue. Les styles créatifs d'habillement, le dédale des couleurs, les assemblages déjantés m'impressionnent ! A vrai dire je trouve ce style très sexy ! Le côté sexy vient de leur créativité ! J'adore toujours les gens créatifs. La créativité et l'originalité nous font sortir du système et nous permettent d'afficher notre personnalité.

Ce qu'on appelle la mode de rue est une vague d'origine japonaise et elle est en train de conquérir le monde petit à petit. Rencontrer la mode de rue dans les villes dans lesquelles le cœur de la mode bat, comme Paris ou Milan, ne devrait pas être très étonnant mais ce qui est intéressant c'est que le Japon soit un pas devant l'Europe sur ce sujet. J'ai eu l'opportunité de me renseigner sur la mode de rue japonaise et je l'ai saisie :

j'ai interviewé Aurélien Violet, fondateur du site internet "Chic is the New Punk" sur les modes de rue. Aurélien est un talentueux photographe de la mode de rue qui vit à Paris. Il a rassemblé sur son site les photos qu'il a prises depuis des années et ainsi il peut partager ses photos avec ceux qui le suivent sur internet dont le nombre augmente tous les jours. Actuellement, il est à Tokyo et il continue d'y prendre des photos.

J'imagine qu'il se sent au paradis là-bas en tant que photographe de mode de rue. Il pense également que les Tokyoïtes ont une créativité sur-développée en ce qui concerne la mode. Ils peuvent exposer toute sorte de mode dans la rue : « chic, rock, gothic, hip hop, sexy, kawaii, manga...etc ». Cela montre qu'ils ont une perception affinée de l'habillement et qu'ils accordent beaucoup d'attention aux détails.

Aurélien a exprimé le fait qu'il se sente plus proche de la mode chic parisienne mais son cœur bat pour la mode de rue japonaise. Il précise qu'il fait très attention aux détails quand il prend ses photos et il pense que les détails sont très importants pour créer un style. Je suis tout à fait d'accord avec lui. A mon avis, si la mode de rue est tellement développée au Japon c'est dû à l'effort des Japonais pour mieux se différencier ! Cet effort les a mené à la position de leader numéro 1 de la mode dans le monde !

Alors quel est l'état de la mode de rue à Istanbul ? Ces jours-ci j'ai beaucoup de chance. J'ai eu l'occasion de rencontrer Rahman Göktaş Daşkesen, styliste d'une marque de prêt-à-porter et décorateur de vitrine. D'abord je voudrais vous parler de lui brièvement. Le métier de décoration de vitrine est un domaine récent qui est en train de se développer en Turquie, c'est son père qui lui a enseigné. Il est dans le monde de la mode depuis son enfance et grâce à cet avantage, il a vite avancé dans sa carrière. Il dit que pour décorer ses vitrines il s'inspire de la mode de rue et il a les yeux sur les gens, sur leurs habits et leurs styles. Néanmoins, malheureusement les rues d'Istanbul ne sont pas aussi créatives que celles d'Europe et du Japon. Rahman aspire à voir les Stambouliotes créer leur propre mode et s'habiller en dehors des modes établies. Dans cette ville en particulier, où se trouve la synthèse de l'orient et de l'occident, l'atmosphère qui peut enflammer votre inspiration existe mais les facteurs économiques et culturels vous empêchent de forcer vos limites.

Si vous me demandez mon avis, mon cœur est toujours du côté du style parisien élégant. Ce style me fait me sentir plus féminine et plus libre. Autant la mode change, autant j'essaie de ne pas changer mon style et de m'adapter aux rues parisiennes. Comme dit John Fairchild "Le Style est l'expression de l'individualisme mélangé avec du charisme. La Mode est ce qui vient après le Style."

Sur les traces des marchés stambouliotes

Istanbul est une ville qui vit grâce à ses nombreux marchés, tous différents les uns des autres mais qui nous transportent chacun à leur manière, dans leur propre univers. Nous avons exploré ces «Bazaars» afin de vous faire vivre, découvrir et ressentir les émotions qui y sont présentes.

Le marché bio, incontournable à Istanbul est celui de Beşiktaş. Il regorge de nombreux fruits, légumes, spécialités turques et de diverses épices. C'est une telle joie de déambuler dans les allées de ce marché couvert parmi les marchands souriants et leur voix hypnotisantes vantant les mérites de leurs produits frais. Mon regard s'évade devant ce feu d'artifices de couleurs, de senteurs et de bruits. C'est un marché qui vit grâce à ses habitants qui viennent trouver dans cet endroit des produits frais, peu chers, qui égayent leur quotidien.

Certains, même, portent sur leur dos une hotte leur permettant de ramener plus facilement les produits achetés. Des kakis, des bananes, des grenades, de la marmelade faite maison au goût incomparable, jusqu'aux poissons fraîchement pêchés, vous ne ressortirez pas de ce marché sans avoir succombé à un de ses nombreux trésors.

Les marchands se laissent facilement prendre au jeu et prennent la pause devant l'objectif. Une joie de vivre règne dans ce marché où les regards complices ainsi que les sourires des marchands nous expriment leur passion pour leur travail, qui n'est, cependant, pas toujours facile. «C'est un métier difficile où l'on ne gagne pas facilement sa vie, mais j'aime mon métier ainsi que l'ambiance de ce marché », nous



avoue en souriant Osman, un marchand de poissons. Tout en continuant mon périple dans ce dédale d'étals, je m'arrête intriguée, devant une bassine d'eau froide où baignent des fonds d'artichaut. « C'est une des spécialités qui se mange en entrée avec des légumes et une sauce citronnée », m'explique le vendeur avant même que je ne lui pose la question.

L'un des marchés incontournables d'Istanbul est celui de Tarlabası. Cela vaut le détour d'aller se promener le dimanche dans ce quartier d'un

autre temps, et d'une autre époque pourtant si proche de la grande rue commerçante d'Istiklal. Mais c'est justement parce que ce quartier est si différent de Beyoğlu et en même temps si proche que l'on vient à se demander comment ces deux mondes parallèles arrivent à se côtoyer. Bien que ce soit un quartier délabré et en ruine, l'âme de cette ville revit tous les dimanches grâce

à son marché populaire. Des produits frais sont exposés à des prix défiant toute concurrence. Plusieurs communautés comme les Kurdes, les Arméniens se côtoient dans ce quartier et cette mixité se ressent dans ce marché unique en son genre qui attire des étudiants Erasmus aussi bien que des expatriés et bien sûr des habitants venus se ravitailler.



Tous les mardis et jeudis, tout le long de la journée, c'est le marché de Kadıköy situé sur la rive asiatique (en turc « Kadıköy Salazi Pazarı ») que vous pouvez venir admirer. C'est l'un des plus grands marchés d'Istanbul. Il est connu principalement pour ses friperies et ses vêtements bon marché, ainsi que ses objets traditionnels et autres ustensiles. En réalité, le marché de Kadıköy est immense et si, bien sûr il y a de nombreux marchands de vêtements, on peut également trouver beaucoup d'autres choses dans ce marché « fourre-tout. » Tapis, rideaux et autres tentures vont même jusqu'à dissimuler les vendeurs qui se fondent dans le décor. Tout est là! Des fruits, des légumes, des épices, du miel, des fruits secs, de l'huile d'olive et de l'eau de rose raviront les amateurs de nourriture traditionnelle. Mais aussi du maquillage, des chaussures, jusqu'aux boutons de chemise et même quelques étals avec des objets récupérés, qui rappellent les fameuses brocantes françaises. Les prix défient toute concurrence, allant de 1TL pour des portes monnaies jusqu'à 3.5TL pour des pulls, vous pourrez facilement vous faire plaisir à moindre prix dans ce marché. C'est un véritable bazar où le vendeur, debout, muni de sacs plastiques entourant ses chaussures afin de ne pas abîmer les habits, les déplie, les agite, les remue devant les clients, avides de trouver leur bonheur.

Les cris - parfois même les chants - des marchands viennent interrompre le tumulte de la foule de leur voix lancinante. Tout est fait pour attirer le regard du client, déambulant dans cette jungle d'étals. La négociation bat son plein autour du marchand de tapis et de deux clientes qui aimeraient faire baisser les prix. Dans les marchés, les prix sont rarement fixes sauf peut-être pour les fruits et légumes que l'on paye au kilo. Pour les autres produits, négocier fait partie du jeu, c'est tout un art qui est imprégné dans la culture du pays.

Vous l'aurez compris, se rendre dans un marché est une expérience inoubliable qu'il faut vivre pour soi-même et pour mettre à contribution ses cinq sens. Laissez vous emporter par la culture des marchés stambouliotes, laissez vous enivrer par les nombreux parfums des épices, des fruits et des légumes. Vous vous mêlerez à la vie quotidienne des habitants de cette grande ville qui ne demande qu'à être comprise et acceptée telle qu'elle est.

* Floriane Dupré



EXPOSITION/SERGI

CANAL
BOSPHOR

Deux siècles de cartographie d'Istanbul et de son environnement

İstanbul ve Çevresi Üzerine İki Yüzyıl Boyunca Haritacılık

07/03/2013

08/04/2013

Entrée libre
Giriş Serbesttir

Lycée Notre Dame de Sion

Notre Dame de Sion Fransız Lisesi

Cumhuriyet Cad. 127 Harbiye 34373 İstanbul Tel: (0212) 219 16 97

du lundi au samedi/de 11h à 18h/20h les soirs de spectacle

Pazartesi Cumartesiye 11-18 saatleri arasında/ Konser günleri akşam 20'ye kadar



Institut Français
d'Études Anatoliennes

